

VIE
OBLATE
LIFE

Autrefois/Formerly: ÉTUDES OBLATES

TOME QUARANTE-TROISIÈME
VOLUME FORTY THREE

1984



L.J.-C. et M. I.

OTTAWA, CANADA

Le Bienheureux Eugène de Mazenod

De la mission populaire à la mission «ad gentes».

SUMMARY – The Author answers two questions concerning the Founder: the reason for his decision to become a priest at the age of 26, and how his perception of the priesthood led him to establish a religious congregation for the evangelization of the most abandoned, especially in rural areas.

Eugene always searched the will of God and was a realist. He thought of the priesthood in his youth and on his return from exile he felt a void in his life. He prayed, meditated, consulted and decided to become a priest. His vision of a ravaged Church, redeemed at the price of Christ's blood, the religious ignorance and immorality of the people made a profound impression on him. He witnessed the Church of Christ abandoned by His own ministers because of a crisis in the quality and the number of priests who considered their vocation more as a function than as a total donation to Christ. It was therefore necessary to go back to the source and to do as Christ who formed and sent his apostles wholly dedicated to Himself.

He therefore insisted in having no attachment to a parish and enjoying a free apostolate in favor of the most abandoned: the poor and the young. Unable to do all the work by himself, he needed a little group of good companions. Soon the group was transformed into a religious congregation which emigrated outside of Provence.

First organized for the preaching of parochial missions, the visit of Bishop Bourget of Montréal in 1841 was the beginning of migrations to mission lands, or the mission *ad gentes*. This idea was already contained in the rule of 1818. It is therefore easy to see the joy of the Founder as manifested in his letters to the first missionaries in which he said that Montréal could be the door through which the family would be introduced to the salvation of souls in many countries. This pronouncement was prophetic. Thus began the involvement of the Oblates in foreign missions and especially in places where others refused to go.

L'année 1982 marqua le 2e Centenaire de la naissance de Charles-Joseph-Eugène de Mazenod. Né à Aix-en-Provence, le 1er août 1782, il devait connaître une vie assez mouvementée qui le conduirait non seulement à la sainteté mais aussi à l'accomplissement de deux grandes œuvres: restaurer le diocèse de Marseille, où «tout était à refaire », selon le mot de Timon-David, et fonder la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée.

Dans ce travail, je m'attacherai surtout à l'esprit missionnaire qui a animé le père de Mazenod et qui s'est exprimé spécialement dans la fondation et le gouvernement de sa famille religieuse. La passion apostolique fut au cœur de sa vie, une passion fondée sur l'amour du Christ, l'amour de l'Église et l'amour des hommes, surtout les plus pauvres.

Avec cela, un tempérament de feu qui déconcerte parfois mais qui, avec la grâce de Dieu, explique sa vie. À ce propos, les formules avec lesquelles on l'a dépeint au moment de sa béatification ne manquent pas d'être significatives: «un saint fougueux», «un homme au cœur grand comme le monde», «un ami des pauvres », «un prophète de feu dans le ciel de mistral», «un évêque tempête»... Pour sa part, le Pape Paul VI l'a défini simplement: «Un passionné de Jésus-Christ et un incondicional de l'Église.» Et c'est bien là ce qu'il fut.

Aperçu biographique.

En octobre 1808, Eugène de Mazenod, jeune aristocrate provençal de 26 ans, se présente au Séminaire Saint-Sulpice pour devenir «le prêtre des pauvres». Six ans plus tôt il était rentré en France; après un long exil en Italie avec les siens, durant la Révolution; il y avait passé une partie de son enfance et toute son adolescence, de huit ans et demi à vingt ans.

En 1812, jeune prêtre, il revient dans sa ville natale d'Aix et, à sa demande, obtient de l'autorité diocésaine de ne pas être attaché à une paroisse, pour pouvoir se consacrer entièrement à ceux qu'il considère les plus abandonnés.

Trois ans plus tard, fin 1815, devant l'état de déchristianisation du diocèse, il s'adjoint

quelques compagnons. Son but: Ressusciter la foi par les missions paroissiales, surtout dans les campagnes, plus abandonnées que les villes. Il n'a en vue qu'une petite communauté apostolique de prêtres séculiers.

En 1818 – il a alors 36 ans – les circonstances l'amènent à donner à sa communauté une structure religieuse, avec Règles et vœux. Un peu plus tard, la jeune Congrégation est secouée par de sérieuses épreuves, aussi bien intérieures qu'extérieures. C'est pourquoi en 1825, le Fondateur, âgé de 43 ans, décide de se rendre à Rome pour solliciter l'approbation du Pape. Le 17 février 1826, Léon XII approuve la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Elle ne compte que 22 membres. Les trois années qui suivent deviennent pour lui un calvaire. Le gouvernement français réagit violemment à sa nomination épiscopale et finalement le prive de son droit de citoyenneté. À ce moment, le Pape lui-même semble l'abandonner. À la fin de 1835, il est réhabilité et son vieil oncle, évêque de Marseille, se retire pour lui laisser la place.

Évêque de Marseille, il continue de diriger sa petite Congrégation, qui ne se développe que lentement. En 1840, après 25 ans d'existence, elle ne compte guère plus de quarante membres.

Lorsque M^{gr} de Mazenod mourra, vingt ans plus tard, à 79 ans, le nombre aura presque décuplé: plus de quatre cents membres. Que s'est-il passé? En 1841, la visite à Marseille de M^{gr} Bourget, jeune évêque de Montréal, a ouvert la Congrégation sur le monde. Cette visite fut l'origine providentielle d'une série de décisions, plus audacieuses les unes que les autres, qui firent qu'à la mort de leur Fondateur les Oblats se trouvaient dans l'est et l'ouest du Canada et jusque dans le Grand Nord, dans l'est des États-Unis et sur la Côte du Pacifique (Oregon et Colombie Britannique); ils étaient au Texas et avaient pénétré au Mexique; on les trouvait encore à Sri Lanka (alors Ceylan) et en Afrique du Sud. Des missions paroissiales ils étaient passés à la mission «ad Gentes» qui avait littéralement fait exploser la petite Congrégation.

Selon le thème proposé, j'essaierai de répondre aux trois questions suivantes:

1. Pourquoi à vingt-six ans Eugène de Mazenod a-t-il décidé de devenir prêtre?
2. Comment sa conception du sacerdoce l'a-t-elle amené à fonder une Congrégation religieuse consacrée à l'évangélisation des groupes plus abandonnés, spécialement ceux des campagnes?
3. Comment cette même conception a-t-elle fait éclater la petite Congrégation pour l'ouvrir aux missions les plus lointaines?

Auparavant toutefois, je voudrais signaler deux traits caractéristiques de la personnalité humaine et spirituelle du père de Mazenod et qui constituent l'élément unificateur de toute sa vie.

1. Son souci de ne rechercher que la Volonté de Dieu. Il y a un contraste chez lui entre son tempérament de feu – ce que l'on a appelé ses rafales de mistral – et, devant les grandes décisions à prendre, ses lenteurs et ses hésitations. Cette Volonté divine, il la recherche à travers la prière, les consultations et la réflexion; plus profond, il y a l'action de l'Esprit Saint. Lorsqu'il s'est agi, par exemple, de décider de sa vocation, puis de jeter les bases de sa petite communauté, il a été finalement mû – malgré toutes ses hésitations – comme par une «secousse étrangère». Par contre, une fois connue la Volonté de Dieu, rien ne peut l'arrêter: «Je suis si résolu de faire sa volonté dès qu'elle me sera connue, écrit-il à Forbin-Janson, que je partirais demain pour la lune, s'il le fallait.¹»

2. Son réalisme. Eugène de Mazenod est un réaliste, d'un réalisme éclairé par la foi. Il ne procède pas à partir de principes a priori ou de plans abstraits. Il a le sens de la situation concrète et le sens des personnes. Et c'est à travers ces situations et les besoins des personnes, les besoins de l'Église, en tel endroit, à tel moment, que sa foi discerne l'appel du Seigneur. D'où, chez lui, des décisions apparemment contradictoires, si on les juge dans l'abstrait, mais qui répondent en fait à des nécessités de l'Église dans des circonstances différentes.

I. Pourquoi, à 26 ans, le choix du sacerdoce?

Voyons d'abord l'histoire de sa vocation.

L'appel au sacerdoce.

La vocation d'Eugène de Mazenod s'est éveillée entre 12 et 15 ans. Elle a ensuite subi une éclipse, puis s'est manifestée à nouveau à l'âge de 24 ans pour devenir lumineuse et résolue.

Eugène avait dans sa famille, de tradition catholique des antécédents de vocations sacerdotales. Son grand-oncle, le chanoine Charles-André, Vicaire Général de Mgr de Belzunce à Marseille, et son oncle, le chanoine Charles-Fortuné, Vicaire Général d'Aix. Ces deux vénérables ecclésiastiques accompagnèrent la famille en exil, mais ils n'ont guère eu, semble-t-il, d'influence directe sur la vocation d'Eugène.

En 1791, à cause de la Révolution, Eugène émigre en Italie. Ses études, commencées chez les Doctrinaires à Aix, seront poursuivies à Turin, au Collège des Nobles. Il y fait sa première communion.

Les armées révolutionnaires françaises ont franchi la frontière; elles continuent d'avancer. Force est de fuir de ville en ville.

Venise d'abord où la famille reste trois ans. Eugène a 12 ans. C'est là que s'éveille en lui le désir du sacerdoce sous l'influence d'un saint jeune prêtre, don Bartolo Zinelli. Dans ses «Mémoires», l'évêque de Marseille dira plus tard que c'est là que date sa vocation au sacerdoce. Un jour, son grand-oncle, le chanoine Charles-André, lui fait remarquer que s'il devient prêtre, lui, le seul garçon de la famille, le nom de Mazenod disparaîtra. Eugène répond que ce serait un grand honneur pour la famille de finir par un prêtre.

Mais il fallut quitter Venise, d'abord pour Naples où, avec son père et ses deux oncles, il vécut une année de privation et d'ennui. Puis ce furent trois années à Palerme. Là, Eugène, âgé de 17 ans, est reçu dans la famille du duc de Canizarro. C'est la vie de la cour de la reine Marie-Caroline, avec ses mondanités et ses réjouissances. L'atavisme aristocratique d'Eugène se réveille. Malgré les lettres pressantes de don Bartolo, qui mourra en 1802, peu avant le retour d'Eugène en France, le désir du sacerdoce s'estompe et disparaît.

Même s'il est resté bon chrétien sous l'influence de la duchesse de Canizarro, Eugène ne pense plus à devenir prêtre. Il a 20 ans lorsqu'il rentre en France, en 1802, et ses préoccupations sont autres. Il essaie d'abord de réunir ses parents, séparés physiquement depuis que, de Venise, Madame de Mazenod a regagné la France pour sauver les biens de la famille, une séparation qui progressivement est devenue psychologique et juridique. Il pense surtout à se faire une situation et aussi à en trouver une pour son père et ses oncles toujours en exil à Palerme. Mais toutes les issues semblent se fermer. Lui-même garde sa mentalité d'Ancien Régime et, déçu par l'ambiance d'Aix comme par le milieu familial de sa mère, il songe à retourner en Sicile pour s'y engager dans la Garde Palatine de la Reine. Il doit y renoncer: le gouvernement n'accorde plus de passeports. Nous arrivons à la fin de 1806, il a 24 ans.

C'est l'époque où le désir du sacerdoce renaît en lui. Dans une lettre à sa mère, du 4 avril 1809, il explique en effet que sa décision d'entrer au Séminaire n'est pas un caprice, mais qu'il y pense sérieusement depuis trois ans. Il semble que toutes ces déceptions, depuis le retour en France, aient provoqué chez lui une crise psychologique et religieuse, difficile à analyser faute de documents précis. Les mondanités et les distractions perdent leur attrait, il en sent le vide, il revient à plus de piété et se livre aux œuvres de charité.

Ce ne sont là encore, cependant, que préparations. Il semble que le moment décisif de

sa conversion, et aussi de sa vocation, soit le choc intérieur qu'il reçut le Vendredi-Saint 1807, à l'adoration de la Croix. Il y expérimente l'amour du Christ qui a versé son sang pour lui. Il ne peut retenir ses larmes. Il est envahi par un sentiment de profonde confiance en la miséricorde divine et un ardent désir de réparer par un don entier, définitif.

Mais, le sacerdoce, est-ce bien la volonté de Dieu sur lui ou simplement une poussée généreuse de sa part? Il prie, il consulte M. Duclaux, sulpicien, à Paris et le père Magy, à Marseille. Ce dernier lui répond: «Votre vocation est aussi lumineuse que le plein midi dans le plus beau jour.» Il hésite encore. Dieu intervient et c'est alors qu'il expérimente cette «secousse étrangère» - véritable motion de l'Esprit - qui finalement le décide à se présenter à Saint-Sulpice, en octobre 1808.

La situation religieuse de son temps.

Cette expérience de sa propre misère et de l'amour du Christ pour lui fut-elle l'unique, le principal motif de sa vocation? Non, elle fut accompagnée d'une autre expérience, tout aussi bouleversante et qu'il exprimera en lettres de feu au moment de la fondation de son Institut: «L'Église, ce bel héritage du Sauveur, qu'il avait acquise au prix de son sang, a été ravagée de nos jours d'une manière cruelle.²» La vue de l'Église de France au sortir de la Révolution et sous le régime de Napoléon le touche profondément. Et cette Église humiliée, abandonnée, il la voit aussi rachetée par le sang du Christ.

Et pourquoi voudriez-vous, écrit-il à sa mère le 11 octobre 1809, que je tardasse davantage à m'engager, à dévouer à l'Épouse de Jésus-Christ que ce divin Maître a formée par l'effusion de tout son sang, tous les instants d'une vie que je n'ai reçue que pour l'employer à la plus grande gloire de Dieu. Ah! ma chère maman, si vous vous pénétriez bien d'une grande vérité, et c'est la vérité première, que les âmes rachetées par le sang de l'Homme-Dieu sont si précieuses que quand même [les hommes] passés, présents et à venir emploieraient pour en sauver une seule, tout ce qu'ils ont de talents, de moyens et de vie, ce temps serait bien et admirablement employé.

Et à son père, cinq ans plus tard:

Je me suis dévoué au service de l'Église parce qu'elle était persécutée, parce qu'elle était abandonnée... Voilà les motifs qui m'ont déterminé, il n'y en a pas d'autres, il ne pouvait même y en avoir d'autres avec le caractère dont il a plu à la volonté de Dieu de me favoriser.³

Qu'a-t-il vu? Une «contagion qui a gagné tous les âges», surtout les jeunes grandis durant la Révolution et qui ignorent s'il existe un Dieu. Il note qu'à Paris, à part quelques exceptions, les collèges où est formée la jeunesse sont «tous plus mauvais les uns que les autres 4» L'ignorance religieuse et l'immoralité sont telles, écrit-il encore, «qu'il y a tout à craindre que nous retombions dans une barbarie encore plus fâcheuse que celle qui régnait dans le sixième siècle, puisqu'au moins dans ce malheureux temps on croyait en Dieu.5»

Sur ce sombre tableau le choc du Vendredi-Saint est venu superposer l'image du Christ Sauveur. C'est à travers Jésus-Christ Crucifié qu'il voit maintenant l'Église abandonnée, et abandonnée par ceux-là mêmes qu'elle a consacrés à son service, ses ministres, dont «la plupart, – je cite le texte original des Constitutions, – aggravent encore ses maux par leur damnable conduite.6» Nombreux et sévères sont les jugements d'Eugène sur les prêtres de son temps en qui il voit la cause principale des maux dont souffre l'Église.

Jugement trop sévère? Le fait est qu'au début du XIXe siècle, il y a en France une très sérieuse crise du clergé.

Crise quantitative d'abord. Le nombre de prêtres, tant religieux que diocésains, estimé à 60 000 au début de la Révolution, est tombé à 30 000 quand Eugène entre au Séminaire, vingt ans plus tard: une chute de moitié. Et de ces 30 000 prêtres, les moins de 40 ans ne sont que 950.

La crise n'est pas seulement dans le nombre et l'âge, elle est surtout dans la qualité. Il y a eu la Constitution Civile du Clergé: les historiens estiment à plus de 30 000, soit environ la moitié, le nombre des «prêtres-jureurs », qui ont encouru l'excommunication portée par Pie VI. Les autres on dû fuir ou ont été emprisonnés, ou ont payé de leur vie leur fidélité à l'Église, ou

encore ont continué à exercer leur ministère dans la clandestinité.

Avec cela naturellement très peu d'ordinations. De sorte qu'au début du XIX^e siècle, le clergé de France, d'un âge moyen élevé, est composé en grande partie d'anciens prêtres jureurs et d'anciens exilés, dont bon nombre ne comprennent pas le bouleversement des mentalités qui s'est accompli. En outre, chez plusieurs, le sacerdoce apparaît plus comme une «fonction» dans l'Église que comme le don total de sa personne à Jésus-Christ et aux hommes.

Pourquoi le message du Christ n'atteint plus ceux auxquels il est destiné? Le père Mazenod en cherchera les causes. «On peut les réduire à trois chefs principaux», écrira-t-il:

1. l'affaiblissement pour ne pas dire la perte totale de la foi;
2. l'ignorance des peuples;
3. la paresse, la nonchalance, la corruption des prêtres.

Cette troisième cause doit être regardée comme la principale et comme la racine des deux autres.

Il est vrai que depuis un siècle on travaille à miner les fondements de la religion dans le cœur et dans l'esprit des hommes par des manœuvres infernales. Il est vrai encore que la Révolution a prodigieusement contribué à avancer cette œuvre d'iniquité. Néanmoins si le clergé avait été constamment ce qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être, la religion se serait soutenue et non seulement elle aurait résisté à ce terrible choc, mais elle aurait triomphé de toutes ces attaques et ne serait sortie que plus belle et plus glorieuse du combat.⁷

Que fit Notre-Seigneur.

Ce dont l'Église a le plus besoin, c'est de remonter à sa source: «Que fit en effet Notre-Seigneur Jésus-Christ quand il voulut convertir le monde? Il choisit un certain nombre d'apôtres et de disciples qu'il forma à la piété, qu'il remplit de son Esprit et... il les envoya [prêcher].» L'Église a besoin d'hommes comme les Apôtres. C'est ce qu'a compris Eugène de Mazenod et il a voulu être un de ces prêtres, comme les Apôtres, totalement donné à Jésus-Christ, pour l'annoncer et le porter à ceux qui ne le connaissent plus.⁸

Pour lui, la situation lamentable de l'Église n'est pas une abstraction: c'est le fait concret, douloureux, que ceux-là même qui portent le nom de Jésus-Christ, les «chrétiens», ne savent plus qui est Jésus-Christ: et cela par la faute et l'incurie de ceux qui ont pour mission de le leur apprendre, les prêtres. Il sera donc prêtre, prêtre de Jésus-Christ et, comme prêtre de Jésus-Christ, il sera «le prêtre et le serviteur des pauvres».

C'est ce qui l'a décidé à entrer au séminaire à 26 ans. Il s'agit pour lui, ce sont ses propres expressions, de «marcher sur les traces de Jésus-Christ», «de le reproduire en [lui] d'une façon vivante», «de devenir un autre Jésus-Christ.»

Mais le Christ et l'Église c'est tout un. Son sens de l'Église se développe en même temps, surtout par l'exemple contagieux de M. Émery, supérieur de Saint-Sulpice, qui en a fait son collaborateur dans sa courageuse résistance aux prétentions de Napoléon.

À travers l'Église persécutée par le pouvoir et abandonnée par certains de ses ministres, il approfondit le Mystère de Jésus-Christ Crucifié. Dans la rédaction de sa Règle, on le sentira pénétré des textes de saint Paul, qu'il aura longuement médité. «Prêcher Jésus-Christ et Jésus-Christ Crucifié, non pas avec le prestige de la parole mais par une démonstration de l'Esprit», c'est-à-dire, explique-t-il, d'abord méditer son Mystère, puis en vivre. C'est cela devenir un authentique «coopérateur du Sauveur» selon une autre expression qui lui est chère.

Sa fidélité à l'Église, il aura deux occasions de la manifester dès la fin de son Séminaire. D'abord en acceptant d'y rester une année de plus pour remplacer ses maîtres expulsés par Napoléon. C'était un besoin urgent d'Église.

Cette fidélité, il la montre encore en se refusant à être ordonné par le Cardinal Jean-Siffrein Maury, un homme de Napoléon. Il attendra le 21 décembre 1811, pour recevoir le

sacerdoce de Mgr Jean-François Demandolx, provençal comme lui et surtout évêque légitime d'Amiens..

II. Du sacerdoce aux missions paroissiales.

En octobre 1812, Eugène, qui est prêtre et qui a alors 30 ans, revient à Aix. Il est animé de grands désirs mais n'a pas de plans bien arrêtés. Nous l'avons dit, ce n'est pas un théoricien mais un réaliste qui règle ses décisions sur les besoins et les possibilités, à travers lesquels il reconnaît la Volonté de Dieu. Un seul point est arrêté dans sa pensée: il veut aller vers les plus pauvres, mais il ne sait pas encore sous quelle forme. Progressivement le Seigneur le lui découvrira.

Apostolat libre en faveur des plus abandonnés.

Le jeune abbé a constaté que la pastorale et les structures des paroisses concordataires étaient surtout orientées vers la préservation de la foi chez ceux qui l'avaient encore; mais les autres restaient dehors. C'est pourquoi ce qu'il demande à l'autorité diocésaine, dès son retour, est de ne pas être placé dans une paroisse mais de rester libre pour pouvoir se donner totalement à ceux là qui ne sont pas atteints. Mgr Gaspard Jauffret, évêque de Metz et Vicaire Capitulaire d'Aix, le lui accorde d'autant plus volontiers qu'il ne voit pas dans quelle paroisse placer ce jeune prêtre.

Après une retraite, il est nommé Directeur au Séminaire. Mais son regard se porte de préférence sur les domestiques, les artisans, le petit peuple qui est pratiquement tenu à l'écart, à cause de l'horaire des offices et à cause de la langue: ce petit peuple parle le provençal. Il ira donc vers eux. Ce sera sa première initiative apostolique: le Carême de 1813, à l'église de la Madeleine, à une heure matinale, avec une prédication à la portée de son auditoire et dans sa langue.

Venez, maintenant, apprendre de nous ce que vous êtes aux yeux de la foi. Pauvres de Jésus-Christ, affligés, malheureux, souffrants, infirmes, couverts d'ulcères, vous tous que la misère accable, mes frères, mes chers frères, mes *respectables* frères, écoutez-moi! Vous êtes les enfants de Dieu, les frères de Jésus-Christ, les héritiers de son royaume éternel, la portion choisie de son héritage. Vous êtes, au dire de saint Pierre, la nation sainte; vous êtes rois, vous êtes prêtres; vous êtes, en quelque sorte, des dieux: *'Da estis et fini Excelsi omnes'*.

Cela provoque de l'étonnement, voire un peu de scandale, mais la grande église de la Madeleine ne désemplit pas de tout le Carême.

En même temps, il découvre une autre catégorie de pauvres spirituels: la jeunesse. Les paroisses n'ont rien pour les jeunes: depuis le Concordat, la religion est au programme de l'enseignement dans les collèges mais, à en croire Eugène, le niveau moral et religieux y est bas. Pour rechristianiser la France, il faut commencer par la jeunesse, et à cette fin, il ne suffit pas de lui enseigner la religion à l'école, il faut encore lui donner une formation chrétienne. Aussi Eugène commence-t-il à regrouper des jeunes autour de lui, sans distinction de classes sociales: spirituellement ils sont tous pauvres car ils sont privés de Jésus-Christ. Sa personnalité humaine et sa foi les attirent; en quelques mois il en a plus de 300 dans son «Association de la Jeunesse Chrétienne».

Une autre catégorie d'abandonnés, ce sont les prisonniers, grands criminels ou petits délinquants. Un condamné à mort pouvait se confesser, mais non recevoir la communion: «il en était indigne», disait-on. Eugène va vers eux et leur révèle l'amour de l'Église.

Plus il va, plus son rayon d'activités s'élargit: les malades, les agonisants, et puis les populations des campagnes dont l'ignorance est encore plus grande qu'en ville.

Une communauté de prêtres missionnaires.

En 1814, les casernes d'Aix se remplissent de prisonniers autrichiens – c'est la retraite

de Russie –, une épidémie de typhus éclate, l'aumônier meurt. Une nouvelle catégorie d'abandonnés. L'abbé de Mazenod se met à leur service. Atteint à son tour, il reçoit le Viatique et se prépare à la mort. Il guérira cependant, une guérison qu'il attribue aux prières de ses jeunes. La convalescence qui suit est un temps propice à la réflexion et à la prière. Nous connaissons les réflexions d'Eugène par ses lettres à son ami Forbin-Janson. D'abord la tentation d'une forme de vie moins écartelée, plus contemplative; mais voyant les besoins immenses des pauvres qui l'entourent, il sent que c'est à leur service que Dieu le veut. Il sent aussi les limites de l'action d'un homme isolé, si généreux soit-il. À ce moment Forbin-Janson essaye de ressusciter les Missionnaires de France du père de Rauzan pour rechristianiser le pays. Eugène, préoccupé par les besoins propres à son milieu, a refusé de se joindre à lui, mais il pense à quelque chose d'analogue pour la Provence. Cependant il hésite. Est-ce bien la volonté de Dieu? Enfin vers l'automne de 1815 – lui-même en fait la remarque – il se sent mû par une nouvelle «secousse étrangère» et prend sa décision: il groupera quelques prêtres pour travailler avec lui à la rechristianisation des campagnes.

Aussitôt il se met à la recherche de compagnons. Il est exigeant, il ne désire pas le nombre mais la qualité. Ses intentions nous sont connues par ses lettres à celui qui devait être son premier compagnon et son confident, le père Tempier.

Nous voulons choisir des hommes qui aient la volonté et le courage de marcher sur les traces des Apôtres... «S'il ne s'agissait que d'aller prêcher tant bien que mal la parole de Dieu, mêlée à beaucoup d'alliage de l'homme, parcourir les campagnes dans le dessein, si vous voulez, de gagner des âmes à Dieu, sans se mettre beaucoup en peine d'être soi-même des hommes intérieurs, des hommes vraiment apostoliques, je crois qu'il ne serait pas difficile de vous remplacer: mais pouvez-vous croire que je veuille de cette marchandise? Il faut que nous soyons franchement saints nous-mêmes¹⁰...

Au début de 1816, quatre prêtres, ses quatre premiers compagnons, le rejoignent dans l'ancien Carmel d'Aix et les Vicaires Capitulaires approuvent la petite communauté. Après une retraite de dix jours, les nouveaux missionnaires commencent, le 11 février, à Grans, la première d'une longue série de missions paroissiales. Par la suite, quelques étudiants en théologie viennent grossir les rangs de la petite Société des Missionnaires de Provence.

Une Congrégation religieuse

À ce moment, le père de Mazenod n'avait en vue qu'une communauté de prêtres diocésains, groupés en une seule maison, d'où ils évangéliseraient l'archidiocèse d'Aix. Deux ans et demi plus tard, à l'été 1818, une proposition inattendue l'amène à modifier ses plans. L'évêque de Digne lui demande de diviser son groupe et d'envoyer quelques-uns de ses membres travailler à la rechristianisation de petits villages perdus des Alpes, comme ils le font dans les campagnes d'Aix, et il leur offre le sanctuaire de Notre-Dame du Laus.

Est-ce signe de la Volonté de Dieu? Le père de Mazenod prie et consulte ses compagnons. Finalement l'invitation est acceptée. Elle entraîne une évolution de l'Institut. Il réunit ses membres en conseil extraordinaire, écrira-t-il dans ses Mémoires, pour leur faire comprendre qu'à cause de cette deuxième fondation il était nécessaire de faire des Constitutions plus étendues et de coordonner toutes choses de façon qu'il n'y eût qu'une volonté et un même esprit de conduite. «Tous furent de cet avis et l'on me pria de m'occuper sérieusement et promptement de rédiger la constitution et la règle qu'il nous faudrait adopter.¹¹»

Il se retire alors dans la solitude et rédige un texte de Constitutions et Règles incluant les vœux de chasteté et d'obéissance. Le vœu de pauvreté ne viendra que trois ans plus tard. Le texte est accepté en Chapitre Général. Le 1^{er} novembre 1818, les missionnaires se lient par vœux et deviennent communauté religieuse.

Le père de Mazenod précise également les objectifs de son zèle apostolique et les fixe dans les Constitutions.

Le premier, évangéliser les pauvres, surtout dans les campagnes. Également, faire revivre l'esprit des anciens Ordres supprimés par la Révolution, et réformer le clergé.

Dans cette perspective, il inclut les ministères auxquels il s'est déjà livré: la direction de la jeunesse et le service des prisonniers et des moribonds. Plus tard, encouragé par le Pape Léon XII, il introduira la direction des Grands Séminaires.

En fait, c'est surtout à la prédication des missions paroissiales que vont s'adonner les Oblats, mais en demeurant ouverts «à toutes les œuvres de zèle que la charité sacerdotale peut inspirer 12» et en ayant une dévotion tout particulière à l'Immaculée Vierge Marie, qu'ils regarderont toujours comme leur Mère.

Le 17 février 1826, leurs Constitutions seront officiellement approuvées par le Pape Léon XII et, en 1837, après avoir été évêque in partibus pendant cinq ans, le père de Mazenod deviendra évêque de Marseille.

En 1840, après 25 ans d'existence, la Congrégation compte environ 40 membres, groupés en six communautés missionnaires, plus celles des Grands Séminaires de Marseille et d'Ajaccio. Son rayon d'action demeure limité au sud-est de la France et à la Corse.

III. Des missions paroissiales à la mission «ad gentes».

Comme nous l'avons mentionné au début, le passage des missions paroissiales à la mission «ad gentes» se fera en 1841, provoqué par la visite de M^{gr} Bourget à Marseille et sa demande de quelques missionnaires pour Montréal.

L'ouverture aux missions «ad gentes».

Ce passage aux missions étrangères s'inscrit dans la ligne de l'intuition primitive du père de Mazenod: la coopération avec le Sauveur; il est déjà présent, on pourrait presque dire de façon prophétique, dans la première rédaction des Constitutions et Règles en 1818: «Ils sont appelés à être les coopérateurs du Sauveur, les corédempteurs du genre humain; et quoique, vu leur petit nombre actuel et les besoins plus pressants des peuples qui les entourent, ils doivent, pour le moment, borner leur zèle aux pauvres de nos campagnes, etc., *leur ambition doit embrasser, dans ses saints désirs, l'immense étendue de la terre entière.*»

Pourquoi avoir attendu 1841? À cause de leur petit nombre certainement et des besoins plus pressants des populations de Provence, mais aussi parce que l'appel aux missions étrangères ne s'était pas encore manifesté assez clairement.

Le contraste entre le père de Mazenod et l'abbé de Forbin-Janson ne manque pas d'être éclairant à ce propos. Les deux séminaristes s'étaient liés d'une amitié profonde. Très orienté vers la mission étrangère, Forbin-Janson avait créé au Séminaire un cercle missionnaire dont Eugène faisait partie.

Pendant, écrira Mgr de Mazenod dans ses «Mémoires», nous différions sur un point essentiel. Son zèle le portait à s'occuper des infidèles, et mon attention était uniquement fixée sur le déplorable état de nos chrétiens dégénérés. N'ayant pu le ramener à mon opinion que je croyais la plus juste, nous nous séparâmes au sortir du Séminaire, très bon amis, mais bien résolus à poursuivre une carrière différente¹³.

Quelques années plus tard, à Rome Forbin-Janson soumit au pape Pie VII son désir d'évangéliser la Chine. Le pape lui répondit qu'il était plus urgent de rechristianiser la France. Obéissant, Forbin-Janson rentre en France et entreprend¹⁴ de ressusciter les Missionnaires de France, supprimés par Napoléon. La réponse du pape à son ami confirme le père de Mazenod dans sa conviction que le besoin le plus urgent était la rechristianisation de son pays.

Mais peu à peu l'appel à la mission «ad Gentes» va se faire plus pressant, aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur de la Congrégation. Du dedans, dès 1826, les compagnons du Fondateur commencent à insister auprès de lui: le père Albini, qui deviendra l'apôtre de la Corse, le père Hippolyte Guibert, futur cardinal-archevêque de Paris, le père Pascal Ricard, le

père Jean-Joseph Touche... Tous seraient prêts à partir!

Cinq ans plus tard, en 1831, le Chapitre général s'exprime officiellement:

On a examiné une proposition tendant à ce que le Chapitre exprimât au T.R.P. Général le vœu que forment les membres de la Société, pour que quelques-uns des nôtres soient envoyés dans les missions étrangères, dès qu'il jugera que l'occasion est favorable. Instruit des dispositions d'un grand nombre de la Société qui soupirent après le moment où il leur sera donné d'aller porter au loin la connaissance et l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ, le Chapitre a cru devoir s'associer à leur sainte pensée et se rendre leur organe, d'autant plus qu'il regarde l'objet de la proposition comme extrêmement important pour la gloire de Dieu et le bien de la Société. En conséquence, la proposition a été adoptée à l'unanimité.

L'année suivante, en 1832, le père de Mazenod offre ses Oblats à la Propagande pour l'Algérie. Le projet n'a pas de suite: le gouvernement français s'y oppose. Le Fondateur attendra encore six ans, jusqu'à ce que le Seigneur lui manifeste, par un signe clair, là où il désire les Oblats.

L'expansion missionnaire.

Ce signe providentiel – nous l'avons dit – fut le passage de Mgr Bourget à Marseille. Nommé évêque de Montréal en 1840, il dispose d'un clergé numériquement insuffisant. Forbin-Janson, qui prêche au Canada cette même année, l'assure qu'il n'a qu'à aller en France, il y trouvera les prêtres dont il a besoin. Se rendant à Rome en 1841, Mgr Bourget s'arrête à Paris: il est reçu avec sympathie, on lui permet des prières, mais pas de prêtres. Déçu, Mgr Bourget continue son voyage. Il doit passer à Marseille pour prendre le bateau; il ne connaît ni Mgr de Mazenod ni les Oblats. Dès le premier contact, les deux Évêques se comprennent parfaitement. La Congrégation est consultée. Tous les Oblats souhaitent cette fondation et, le 16 octobre 1841, quatre prêtres et deux frères s'embarquent pour Montréal. C'est le premier vrai départ missionnaire, même si la même année on songe à un établissement dans les Îles britanniques.

Tout plein de joie et débordant de sollicitude, Mgr de Mazenod écrit aux partants:

Souvenez-vous bien de tous les avis que je vous ai donnés. Ayez un peu soin de vous. Quand vous monterez à bord ou que vous serez embarqués, prenez garde de ne pas vous laisser tomber dans la mer; en débarquant quand la mer est houleuse, on peut manquer le bateau et se noyer. Quand vous serez un peu aguerris, montrez-vous dignes de votre mission dans la traversée en gardant une attitude grave et apostolique. Souvenez-vous qu'en arrivant tous les yeux seront braqués sur vous et que l'on vous jugera d'abord sur la mine...

Que l'on voie en vous des hommes qui marchent à la conquête des âmes, sur la régularité desquels on peut compter pour l'édification du clergé et du peuple de ce vaste diocèse et de toutes ces contrées. Établis chez vous, mettez-vous tout de suite à la Règle. Qu'il ne soit pas dit que les Sulpiciens et les Jésuites font mieux que vous. N'ayez qu'un même esprit; supportez-vous les uns les autres. Lors même que quelque chose n'irait pas à votre gré, gardez-vous de murmurer. Communiquez-vous tout doucement sans contention et sans aigreur les observations que vous croirez utiles. Si elles ne sont pas adoptées, tenez-vous en paix et ne vous écarterez pas de l'obéissance. Jamais de personnalités, point de susceptibilités, candeur, franchise, simplicité, douceur et surtout charité, omnia nostra in charitate fiunt. Au besoin une communication confidentielle avec moi, mais bien ruminée avant, aux pieds du crucifix, sans prévention ni exagération. Nous sommes tous membres d'un même corps, que chacun concoure par tous ses efforts et par des sacrifices, s'il le faut, au bien-être de ce corps et au développement de toutes ses facultés. Je ne sais pourquoi je vous rappelle ces choses; je n'ignore pas le bon esprit qui vous anime, mais je jouis de m'entretenir avec vous de nos intérêts communs...

Plus vous serez saints, exemplaires, réguliers, plus le bien se propagera. Vous êtes chargés d'implanter la Congrégation dans ces vastes régions, car Montréal n'est peut-être que la porte qui introduit la famille à la conquête des âmes de plusieurs pays. Quand vous serez sur les lieux, vous sonderez le terrain. Il faut d'abord bien s'établir où l'on vous appelle. Si Dieu nous bénit, nous verrons plus tard...

Que la bonne odeur de vos vertus attire à vous des ecclésiastiques canadiens, qu'ils viennent de Montréal ou de Québec n'importe, ou plutôt que Québec fournisse aussi son contingent pour vous attirer dans ce diocèse. Mais je devance le temps par la pensée, je ne suis point prophète, j'ai pourtant toujours été l'homme des désirs et quelques-uns de mes vœux ont été exaucés et se sont accomplis. Que ceux que j'adresse à Dieu, pour vous, mes chers enfants, attirent sur vous toutes les bénédictions célestes...¹⁵

Trois ans plus tard, viendra la requête de M^{gr} Norbert Provencher, évêque de Saint-Boniface, un immense diocèse qui comprend plus de la moitié du Canada: jusqu'aux Rocheuses à l'Ouest et jusqu'à l'Arctique au Nord. L'Ouest, c'est la Grande Prairie, le domaine incontesté des tribus indiennes; et le Nord, ce sont les Glaces Polaires, le pays des Inuit (ou

Esquimaux). Pour tout ce territoire, il n'y a que cinq prêtres. M^{gr} de Mazenod accepte le défi; il y envoie des Oblats. Il est bien difficile aujourd'hui de se faire une idée des conditions de vie missionnaire d'alors: distances, isolement, climat, éparpillement des tribus nomades...

En 1847, deux nouvelles fondations. En janvier, c'est l'Orégon, sur la côte du Pacifique aux États-Unis. À la demande qui lui est faite par M^{gr} Magloire Blanchet, évêque de Walla Walla, le Supérieur général ne se sent pas capable de refuser, même s'il ne peut envoyer qu'un père malade, trois scolastiques et un frère...

À l'été de la même année, le Cardinal Préfet de la Propagande oriente M^{gr} Orazio Bettacchini, nouvel évêque de Jaffna, au Sri Lanka, vers M^{gr} de Mazenod. Le diocèse est dans une situation particulièrement difficile; il a un besoin urgent de prêtres. M^{gr} de Mazenod lui donne aussitôt quatre Oblats: trois italiens et un irlandais. En 1848, c'est la fondation d'Algérie, mais qui ne durera pas.

En 1849, c'est l'équipée assez particulière d'un Oblat de la mission canadienne, le père Telmon, au Texas. Pour répondre à l'appel de M^{gr} Jean-Marie Odin, c.m., évêque de Galveston, dont le diocèse déjà immense vient de s'agrandir jusqu'à la nouvelle frontière du Mexique, le père Telmon, de lui-même, prend deux pères, un scolastique et un frère du Canada et les emmène jusqu'à la frontière mexicaine, mettant son Supérieur immédiat et M^{gr} de Mazenod devant le fait accompli. Dans son Journal, l'évêque de Marseille ne manque pas de manifester sa surprise et son mécontentement.¹⁶

L'équipée ne dura pas. Le groupe se mit au travail; mais le Texas de 1849 n'avait rien de commun avec le Texas d'aujourd'hui. Le climat était meurtrier. Les deux pères ne purent résister et retournèrent au Canada; trois mois après, le père Telmon les suit avec le scolastique puis, peu après, rentre en France, la santé complètement ruinée. M^{gr} Odin qui vient de perdre 23 de ses 35 prêtres, la plupart pour raison de santé, part aussitôt pour l'Europe. Il se rend à Marseille et parce que c'est une mission impossible, M^{gr} de Mazenod lui donne lui-même cette fois six Oblats, le plus gros effectif qu'il ait encore donné à une mission. Par delà la frontière du Rio Grande, M^{gr} de Mazenod voyait déjà le Mexique et son besoin de missionnaires.

Enfin, en 1851, c'est l'appel de la Propagande pour la «Terre de Natal», c'est-à-dire la majeure partie du territoire actuel de l'Afrique du Sud. M^{gr} de Mazenod l'accepte, car ceux à qui le territoire fut offert n'ont pu l'accepter.

Cela veut dire, dans l'espace d'une dizaine d'années, toute une série de fondations dans toutes les directions, et presque toutes, humainement parlant, plus imprudentes les unes que les autres. La sagesse naturelle aurait conseillé de bien s'affermir, de s'enraciner en France avant d'envoyer des missionnaires au loin. L'audace apostolique l'a emporté sur la prudence.

«Il faut mettre tout en œuvre, il faut tout oser pour étendre l'empire du Sauveur», avait écrit le père de Mazenod. On dirait même que ses préférences allaient aux territoires les plus difficiles, là où d'autres ne voulaient pas aller, et cela malgré la pauvreté numérique et qualitative de ses hommes, car il faut reconnaître qu'ils étaient loin d'être tous des géants et des saints. Mais il s'agissait d'annoncer Jésus-Christ à ceux qui ne le connaissaient pas et qui n'avaient personne pour le leur annoncer; il s'agissait de rendre l'Église présente là où elle ne l'était pas encore. Aucune considération de sagesse humaine ne pouvait arrêter la foi de M^{gr} de Mazenod, conscient de la faiblesse des moyens dont il disposait, mais plein de confiance dans la grâce de Dieu. «Je voudrais pouvoir fournir (des missionnaires) pour toutes les missions du monde»¹⁷

Après coup, on se rend compte que c'est cette audace extrême qui a valu à sa Congrégation un développement rapide et très étendu. Ses missionnaires sont devenus eux-mêmes et très tôt de véritables fondateurs d'Églises.

M^{gr} de Mazenod ne se contentait pas d'envoyer ses missionnaires. Il savait les soutenir, les encourager, les corriger, les provoquer à aller de l'avant.

Certes, écrit-il au Père Honorat à propos de la fondation de Bytown [Ottawa] en 1844, il faut être entreprenant quand on est appelé à la conquête des âmes. Je trépiginais de me trouver à 2 000 lieues de vous et de ne pouvoir vous faire entendre ma voix qu'après deux mois. Et pourtant votre lettre du 2 février m'est parvenue aujourd'hui premier mars. Dieu veuille qu'enfin vous ayez reçu les miennes qui non seulement approuvaient ce beau projet mais y applaudissaient avec transports. Ce n'est pas un essai qu'il fallait faire. Il

fallait y aller avec la ferme résolution de surmonter tous les obstacles, d'y demeurer, de s'y fixer! Comment hésiter! Quelle plus belle mission! Secours aux chantiers, missions aux Sauvages, établissement dans une ville toute d'avenir. Mais c'est le bel idéal qui se réalisait et vous l'auriez laissé échapper! Mais la pensée me fait frissonner! Reprenez donc tout votre courage et que l'établissement se forme en règle. Recommandez à chacun de faire son devoir. Ce n'est qu'ainsi qu'on attire sur soi les bénédictions de Dieu.¹⁸

On est stupéfait devant l'ampleur de sa correspondance avec ses missionnaires. Chaque soir aussi, souvent très tard, il les rejoignait tous par une prière prolongée devant le Saint-Sacrement. «Je vous le rappelle, écrit-il à l'un d'eux, pour que vous vous trouviez avec moi à ce rendez-vous. C'est le seul moyen de rapprocher les distances; se trouver au même instant en la présence de Notre-Seigneur, c'est se rencontrer pour ainsi dire côte à côte. On ne se voit pas, mais on se sent, on s'entend, on se confond dans un même centre.¹⁹»

Conclusion.

Tel fut Mgr de Mazenod. «Je ne vis que par le cœur», disait-il un jour, un cœur devenu sensible, attentif à toutes les misères humaines, après avoir lui-même expérimenté l'amour du Christ, et un cœur extrêmement entreprenant, prêt à tout oser pour soulager ces misères, spécialement la grande misère de l'ignorance de Jésus-Christ.

Aujourd'hui sa Famille religieuse compte près de 6 000 membres qui travaillent en plus de 50 pays. L'esprit qui les anime est toujours celui du père de Mazenod. Et c'est ce même esprit, cette même sensibilité de la foi aux besoins du monde dans lequel ils vivent, qui attire les jeunes à le suivre.

Je termine par deux témoignages.

Le premier, c'est un jeune italien qui a laissé le séminaire pour se faire missionnaire:

Ma passion a toujours été de porter le Christ parmi les plus pauvres... Et cette passion était si profonde en moi qu'il me semblait inconcevable de la renfermer en des structures restreintes... En même temps, j'étais attiré par un genre de vie donnée totalement à Dieu... Dans le père de Mazenod, j'ai trouvé un homme qui a vécu mon propre idéal... J'ai été frappé par l'absence du Christ dans la société d'aujourd'hui et il me semble voir partout ses plaies dans [mon pays], en Occident, dans les pays de mission. Et, comme le Fondateur, je voudrais aller là où les besoins de l'Église sont plus grands, là où l'Église doit être bâtie ou rebâtie de nouveau. Et je voudrais y aller en communauté.²⁰

Le second, c'est un jeune avocat canadien. On lui a remis un ensemble de textes du père de Mazenod.

Dès le début, je me suis senti très proche de cet homme que je rencontrais pour la première fois. Sa passion pour le Christ, son amour pour les pauvres, sa fidélité inconditionnelle à l'Église éveillèrent en moi un vif désir de le connaître davantage... De plus, j'avais le sentiment que plusieurs pages ou lettres qu'il avait écrites correspondaient exactement à mon état d'âme...²¹

Quand on brûle d'une même passion pour le Christ et qu'on est animé d'un même esprit missionnaire, on se reconnaît facilement de siècle en siècle!

Fernand JETTÉ, O.M.I.
Supérieur général.

NOTES:

1 Le 28 octobre 1814 (archives de la Postulation, Rome). Voir aussi Bx de MAZENOD, *Lettres aux Oblats de France 1814-1825*, Rome, Postulation générale O.M.L, 1982, p. 3.

2 Préface des *Constitutions et Règles*

3 Le 7 décembre 1814 (archives de la Postulation).

4 À son père, le 16 août 1805 (*ibidem*).

- 5 À son père, le 24 mai 1805 (*ibidem*).
- 6 Préface.
- 7 *Constitutions et Règles de 1818*.
- 8 Préface des *Constitutions et Règles*.
- 9 Archives de la Postulation.
- 10 Lettres, 9 octobre 1815 (*Lettres aux Oblats de France*, p. 7) et 13 décembre 1815 (*ibidem*, p. 13).
- 11 Cité par Toussaint RAMBERT, o.m.i., *Vie de Monseigneur Charles-Joseph-Eugène de Mazenoc, évêque de Marseille, fondateur de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, Tours, Imprimerie A. Marne et Fils, 1883, p. 282.
- 12 Préface des *Constitutions et Règles*.
- 13 Cité par Toussaint RAMBERT, o.m.i., *op. cit.*, vol. I, p. 162.
- 14 Avec Jean-Baptiste Rauzan.
- 15 Le 9 octobre 1841 dans E. de MAZENOD, *Lettres aux correspondants d'Amérique 1841-1850*, Rome, Postulation générale O.M.1., p. 16-17.
- 16 Le 10 novembre 1849 (archives de la Postulation).
- 17 *Journal*, 10 novembre 1849 (*ibidem*).
- 18 Le ^{1er} mars 1844 dans E. de MAZENOD, *Lettres aux correspondants d'Amérique 1841-1850*, p. 82.
- 19 Au père Marc de L'Hermite, 10 janvier 1852 (archives de la Postulation). Voir aussi au père Albert Lacombe dans *Lettres aux correspondants d'Amérique 1851-1860*, p. 148.
- 20 Le 22 février 1975.
- 21 Le 11 octobre 1981.

“We Are Members of a Prophetic Church...”

SOMMAIRE – Comme membre de l’«Église prophétique» les oblats doivent collaborer à la promotion des droits de l’homme et à la création d’une société basée sur la dignité de la personne humaine créée à l’image de Dieu. Tout cela fait partie de l’évangélisation et nos nouvelles règles et constitutions nous le rappellent à l’article 9. Cette démarche de libération ne doit pas être le fait de francs-tireurs mais doit être sanctionnée par l’Église et la Congrégation.

Si pendant les premiers siècles du christianisme la ferveur est manifeste chez les néophytes dans l’exercice des charismes, il n’en fut pas toujours ainsi par la suite. Les Congrégations religieuses ont dû venir au secours d’une Église envoyée de dégradation et proclamer la sainteté proclamée par l’Évangile. À leur tour les Congrégations religieuses ont dû revenir, périodiquement, à l’esprit de leur fondateur.

Les Congrégations religieuses, par la vie communautaire, par la pratique des vœux de religion, par la vie de foi et de prières, ont un grand rôle à jouer. Il faut savoir distinguer les prophètes.

The General Chapter of 1980 was quite reluctant to introduce into the New Constitutions and Rules some of those fashionable terms that tend to age quickly and become outmoded. It did however maintain such expressions as “prophetic Church”¹ and “prophetic voices”² and “responding to the call of the Spirit”³ all of which are closely related. Perhaps there is a lesson here: Although a bit trendy, these expressions refer to a theological reality which has perhaps too long been forgotten or misinterpreted.

However, by the same token, the Chapter overlooked one important dimension of our prophetic mission, notwithstanding long and arduous debates on the issue, and the Holy See was not long in correcting the omission. The Constitution 9 and Rule 9 are the only ones in which the Congregation for Religious has had to introduce an amendment which had a theological as distinct from a purely canonical or editorial basis.

The original text of Constitution 9 was left unchanged by the Chapter and it read

*We are members of the prophetic Church. While recognizing our own need for conversion, we bear witness to God’s holiness and justice. We announce the liberating presence of Jesus Christ and the new world born in his Resurrection. We will hear and make heard the clamour of the voiceless crying out to God who brings down the mighty from their throne and exalts the lowly.*⁴

To this article the Sacred Congregation for Religious added the very significant phrase:

This prophetic mission is carried out in communion with the Church, in conformity with the directives of the hierarchy and in dependence on our Superiors.

The original article 8 of the draft text of the Rules read as follows:

Ministry for justice is an integral part of evangelization and all Oblates will therefore collaborate in the promotion of human rights.

Some members have a special vocation as witnesses of the Gospel to identify with the poor, sharing their lives and commitment to the cause of justice. Others are called to be present where decisions affecting the future of the world of the poor are being made. Whatever their work, Oblates will not hesitate to denounce unjust social structures which are a cause of poverty and oppression.

A number of changes were made to this article (now R 9) by the Chapter of 1980. “Ministry for justice” became “action on behalf of justice”.⁵ I am not sure if this was a happy alteration because “Ministry” implies that we perform an action as ministers of someone, while “action” does include any form of subjective, personal and even wild or violent form of activity. Then the Chapter dropped the whole second part of the first sentence: “All Oblates will therefore collaborate in the promotion of human rights”, and I consider this as a very wise omission. Firstly because “human rights” is essentially a philosophical concept born around

the time of the French Revolution and like “natural law” seems out of place in what is primarily a theological and spiritual text. *Secondly*, what is not being said is, in this context, as important as what is explicitly stated and “promotion of human rights” contains a connotation of active involvement in socio-political activities. To impose this as a rule to “all Oblates”, even those who are expatriates in the country in which they work and those who work under totalitarian Marxist regimes is not only imprudent but requires the whole Congregation to agree on what is after all but a particular optic and perspective. *Thirdly* the Chapter changed the expression “a special vocation as witnesses of the Gospel” to “responding to the call of the Spirit”, perhaps (but I am only speculating here) because the former could give the impression that there is only one way of witnessing to the Gospel or that only this special vocation implies such witnessing. *Fourthly*, the whole last sentence was deleted after some very lengthy discussions and replaced by a new one:

Whatever their work, however, Oblates will collaborate, by every means compatible with the Gospel, in changing all that is a cause of oppression and poverty; they thereby help to create a society based on the dignity of the human person created in the image of God

Thus the Chapter recognized that “denunciations” and other verbal protests are not the only means of changing social structures, but also that they can sometimes take forms which are incompatible with the Gospel. It also introduces the norm of a just society, viz. one which is “based on the dignity of the human person” not merely as a production unit, but as a being “created in the image of God.”

Rule 10 adds to all this what might be interpreted as an injunction to Superiors and communities to listen to the prophetic voices in their midst, albeit after having tested them, without however determining how this testing ought to be done.

In all our ministries, prophetic voices must not be stifled. When they arise, they will be heard, tested, and supported.

Motions to the effect that this article should say something like “supported if found worthy of support through some process of discernment” were defeated.

Thus there remained an important ambiguity in the text as approved by the Chapter of 1980. The term “prophet” can easily be opposed to the “establishment”, the former being responsible only to his own conscience and to the inspiration of the Holy Spirit, the latter being required to hear, test and support the “prophetic voices”. This comes perhaps most clearly to the fore when one keeps in mind that Rule 9 is, to my knowledge, the only article in the Constitutions and Rules in which “some” Oblates “feel the need” to do something different from the others and at the same time claim that in doing so they are “responding to the call of the Spirit”. Far be it from me to deny that individuals may indeed feel a special call of the Spirit, but I am not so sure that such special calls ought to be enshrined in the Rules. If they are exceptions why legislate about them? If they are the norm, the others are “ab-normal” and one creates effectively two categories of Oblates. There is an even more insidious danger: that of institutionalizing “apostolic sharpshooters” who, on the grounds of a direct and personal call by the Spirit independently of the community perform a ministry (or an “action”) for which they are responsible neither to the Congregation or to the authorities in the Church.

I have no doubt that these considerations were in the mind of the Sacred Congregation for Religious when it added to Constitution 9 the following phrase:

This prophetic mission is carried out in communion with the Church, in conformity with the directives of the hierarchy and in dependence on our Superiors.

This addition guards against the danger of someone sincerely and seriously claiming that he ought to “obey God rather than men”⁶ when he feels the “call of the Spirit” leading him to do something opposed to the wishes of his Superiors.

In a similar vein the following sentence was added to Rule 9, right after the reference to the “calls of the Spirit”:

In each case, a serious discernment in the light of ecclesiastical directives **will** be made and the Oblates concerned, will receive their mission for this ministry from their Superiors.

Thus while respecting the reality of special vocations, the approved text safeguards the organic unity of the Body of Christ and the community dimension of the mission of the

Congregation.

Indeed if it is true, as I think it is, that “we are members of the prophetic Church” and that every religious vocation is by nature prophetic, then all religious are “responding to the call of the Spirit” (or at least they ought to, by virtue of their vocation). Every man who has been chosen by God to proclaim something for and on behalf of God, either by words, or by specific symbolic actions or simply by the holiness of his life is a prophet. It is a pity that we have given up the use of this term “prophet”, because it contains the essential dimension of grace and divine calling in the lives of holy people. While it is true that all men are called to the perfection of holiness, few are concretely chosen for a life of such outstanding holiness that it becomes a sign for mankind, a beacon for the people of God. By choosing such beacons, and by giving them His special gifts, God is speaking to his people; He is calling them back to Himself and reminding them of the implications of salvation offered by His covenant.

However there are also some fake prophets. There are people who knowingly or unknowingly are “inspired” by the spirit of evil who easily presents himself as an angel of light. There are also wild prophets who mistake their own elucubrations or the speculations of a distorted *psyche* for divine inspiration. But God gives to those who truly believe Him and in His Church not only His message, but also the power to discern⁷ and St. Paul specifically attributes the power and the duty of discernment to those who are in charge of the community, i.e. the elders and “episcopoi” (where Paul speaks to the elders of Ephesus).⁸ Prophets ought not to “suppress the Spirit or treat the gift of prophecy with contempt”⁹ but they “can always control their prophetic spirit”¹⁰

In the earliest time, the prophets were both leaders and prophets of a society which was essentially theocratic. Thus the early Patriarchs had to communicate to their people a covenant from God, a covenant which resulted in the whole clan taking the road into the wilderness and thus isolating themselves from the surrounding paganism of the city-dwellers. They become nomads, entirely in the hands of the God who has called and chosen them as His people. A little later Moses proclaims God’s injunction for the people to leave Egypt and, with signs and wonders to confirm his mission, he leads them back into the wilderness where the people keep hankering for the fleshpots of their former city-life in Egypt. Moses is no longer the natural leader of the tribe as a whole: he rules by miracles and by the law which he prophetically proclaims in God’s name. As the people sweep into Canaan, conquering the land God had promised them, God sends them a series of Judges to lead them both in their conquest and in their faithfulness to God’s covenant.

But soon the old attraction of sedentary life produces infidelity. The people no longer wish to be governed theocratically by leaders who speak in God’s name. They want a king “like all the other nations”.¹¹ They have forgotten the covenant which gave them their unique vocation and they sacrifice their prerogative of being God’s chosen people for the dubious security of having their own king, their own army, but also their own taxation to pay for it. They want the prophetic function to be separated from the leadership function. Indeed they want to set up their own administrative machinery without interference from God: an establishment without effective prophetism. We know the rest. With David and the younger Solomon we have the last of the charismatic rulers: prophet-kings who have given us many wonderful Psalms and other literary works. But soon the kingdom is divided and the people settle down to a mode of life from which Yahweh as an exclusive and jealous God is practically absent.

Elijah is the first of the “*classical prophets*”. The prophet is now an outsider among his own people. He alone now goes into the wilderness to protect himself against the people and the rulers. His new role is to be the gadfly of the rulers and of the people, to cajole, condemn and occasionally to threaten. The prophet is the Old Testament equivalent of the New Testament Saint: a man wholly dedicated to God, who suffers within the depth of his heart because of the people’s infidelity to God. He bursts forth in words, in symbolic gestures and especially in a life centered on the holiness and uniqueness of Yahweh.¹² His is an exposed and dangerous mission and Jesus calls the Pharisees “the sons of those who murdered the

prophets".¹³ God Himself had to provide them with a means of discernment in the form of prediction of future events and occasional miracles.

With the New Testament a whole new dimension arises. God no longer speaks to mankind merely through His representatives. He now speaks through his Son, who is the Word of God spoken directly to the people of God. The Word of God has become flesh and he baptizes the believers with the Holy Spirit.¹⁴ By his redemptive act Jesus forms in his followers a new man, born of God and filled with God's own Spirit. St. Peter's speech at Pentecost is explicit: quoting Joel 2: 28-32 he explains that the prophetic function will now be generalized.¹⁵ Because the Spirit of God is in us we are all called upon to speak and pray through the Spirit.¹⁶ Because the Spirit of God is in us we are all capable of responding to Christ's call to perfection of holiness. Because the Spirit of God is a Spirit of love¹⁷ this holiness is realized in a loving and sharing community. This holiness is to be greater than the legalistic, external and in a sense minimalist righteousness of the Scribes and Pharisees¹⁸ because Jesus wants to restore a religion "in spirit and in truth".¹⁹

During the first few centuries of Christianity, together with the fervour of the neophytes, we find also a very active and living exercise of the charisms, especially that of prophecy. There was a need for theological creativity to find ways and means of living and worshipping which would take cognizance of Jews and pagans alike, yet without giving up the newness of the Redemption and of the fact of the Resurrection. Paul's resistance to the "judaeizers" and Peter's vision,²⁰ as well as the frequent and public manifestations of charisms,²¹ these were all prophetic manifestations of God among His people. The persecutions too added to the fervour, as the Christians become more and more a marginalized group within both the Jewish and the pagan community. They were of course not perfect: no large society ever is. But persecution breeds fervour and the insecurity of life prevents routine from setting in. With the Edict of Milan (313) the Christian is no longer the odd-man-out: indeed it soon turns out to be an advantage to be a Christian. But with the "establishment" of the Church also comes the loss of fervour. Organized liturgy in public and for large masses leads to standardized and partly non-living rituals. The charismatic dimension centred on the death and resurrection of Christ gradually gives way to institutionalized power structures, and power, even in the Church, tends to corrupt those who hold it.

Throughout the subsequent history of the Church one can discern a series of periods of greater or lesser degradation and loss of fervour during which invariably there would be some prophetic voices calling for a return to the radical holiness proclaimed in the Gospel. A very large number of these voices are founders of religious orders and congregations. Like the prophets of old and in a variety of ways they proclaim the radical demands of the absolute holiness of God. Some like the desert Fathers proclaim this by the partly symbolic gesture of going into the wilderness, away from the pernicious influence of the world. Others follow St. Benedict who combines the separation from the world with the "sign-value" of cenobitic communities, small islands of love, prayer and holiness in the midst of a pagan world. But as even these monasteries become infected by the spirit of the world and its struggle for wealth, power and influence, the rot sets in again and other Founders take up the call: Francis, Dominic, John of Matha and the founders of the other mendicant Orders' Carmelites, Augustinians, Servites...

However, together with these there are also other, more divisive voices, wild prophets who also claim divine inspiration: the Waldenses, the Albigensians, the Hussites, and later Wicliff, Luther, Calvin and the other "Reformers". They all call for a radical return to the fervour of the Gospel; all of them suffer from the lack of holiness in the Church; all of them call for reforms. But whereas the Founders have the humility and patience of submitting to the Body of Christ and are prepared to wait for the Holy Spirit to be heard by those in authority, the "Reformers" become divisive because for all their enthusiasm, they are not prepared to submit their doctrine to the discernment of the Church. And so it goes on : old Orders are reformed, new ones are founded to respond to new needs. The Council of Trent reforms the secular clergy and the bishops. New missionary endeavours are launched. The modern Church is built largely through the efforts of such giants as St. Ignatius Loyola, St. Philip Neri, St. Theresa of Avila, St. Francis de Sales, St. Vincent de Paul, St. John Eudes, and later St. Paul of the Cross, St. Alphonsus de

Liguori, Bl. Eugene de Mazenod, St. John Bosco... and their respective Orders and Congregations. And in our XXth Century the laity too comes of age and participates more and more actively in the prophetic mission of the Church: Catholic Action, Secular Institutes, Focolarini, Foyers de charité, Charismatic Movement, C.L.G., etc... There is the permanent diaconate. There are such living and recently deceased saints as Charles de Foucault, Padre Pio, Pope John XXIII, Mother Theresa of Calcutta, etc...

Now, we either assume that all these people who arose at a crucial moment in the history of the Church have merely “done their own thing”, or we have to admit that at the times God calls people to speak and act on His behalf, even today. Some of those who were called may have turned God’s message into an expression of their own fancy, thus betraying their vocation. Others may have confused their own ideas with a divine call.

These are the “sharpshooters of religion”: they lack the fundamental quality of any prophet, viz, the will to do everything that God wills and only what God wills. All the Founders of religious orders and indeed all the Saints have been loyal and humble subjects of the Church and in their passionate love for the Church they had often to suffer from the fact that this Church “purchased by Christ the Saviour at the cost of his own blood, has ... been cruelly ravaged”.²² Almost every Founder had, at some time during his/her life to struggle against opposition even from Church authorities. But they remained confident that the God who spoke to them and through them, would in His own good time also change the hearts of the leaders of His Church.

Unfortunately the followers of the great Founders do not all share the overflowing enthusiasm of their Founder. Few are great saints. Sooner or later a Congregation falls into the same routine as all structures. Administration and organization take the place of inspiration. And so, over and over again, “minor prophets” arise within the Congregations and Orders to call for a return to the original inspiration of the Founder and to rediscover the fervour of his original prophetic voice. They too will often be the odd-manout, at least in the early stages, and require great courage and wisdom to persevere. Indeed, they require the gift and power of prophets in order effectively to proclaim God’s word.

But Founders and reformers of religious families are not the only prophets. By their publicly accepted life-style all religious are called upon to be prophets. Prophecy is not all talk: there are the talking and the “doing” prophets ! Some are indeed, consciously or unconsciously, given a verbal message by God to be passed on; others are required to perform some symbolic or significant act and those mentioned in Rule 9 may well be prophets in this sense; in the same way all religious life has a sign-value. But all of us, simply as Christians, have been called upon to manifest the holiness of God by living holy lives.²³ God promises to be with those who do the will of God, but not necessarily with those who speak about it. Actions speak louder than words and a holy life is the most effective prophetic sermon.

The sign-value of religious life in the world of today is manifested particularly in three ways:

1 – *Our community life is a sign and a symbol* in a world which has lost the social dimension of existence, in which people live in collective loneliness and in which “Hell is the others” (Sartre). As cenobitic religious we accept the challenge of demonstrating publicly that, with God’s grace, it is possible to live the life of love preached by Christ, while accepting that we too are “in constant need of conversion”. As religious we have publicly renounced solitary and individualistic action.

We fulfill our mission in and through the community to which we belong... By growing in unity of heart and mind, we bear witness before the world that Jesus lives in our midst and, unites us in order to send us out to proclaim God’s reign.²⁴

Our communities seek to radiate the warmth of the Gospel to those around us...²⁵

The community of the Apostles with Jesus is the model of our life. Our Lord grouped the Twelve around him to be his companions and to be sent out as his messengers. The call and the presence of the Lord among us today bind us together in charity and obedience to create anew in our lives the apostles’ unity with him and

their common mission in His Spirit.²⁶

Our mission is to proclaim the Kingdom of God and to seek it before all else.²⁷ We fulfill this mission in community: and our communities are a sign that, in Jesus, God is everything for us...²⁸

Community is the life-giving reality fashioned by the vows which bind us in love to the Lord and to his people. Thus we become a living cell in the Church...²⁹

Perhaps we ought to rediscover this dimension of our community life: not merely a “hostel” for common living, but a sign of holiness and a collective mode of prophesying.

2 – *The vows, publicly lived, are a sign* and a challenge: they are an assertion that, with God's grace and in response to His call, it is possible to live the Gospel radically and to seek the perfection of holiness.

The vow of chastity is also our way of giving witness to the depth of the Church's covenant with Christ, her only Spouse, and to the spiritual fruitfulness of her union with him. We live our celibacy as a sign of the perfect charity which will be fully revealed only in the Kingdom³⁰

By our vow of poverty we contest the excesses of power and wealth and... proclaim the coming of a new world freed from selfishness and open to sharing...³¹

The Spirit prompted the first Christians to share everything. Under the influence of that same Spirit we hold all things in common ...³²

By obedience we become the servants of all. Challenging the spirit of domination, we stand as a sign of that new world wherein persons recognize their close interdependence. Religious obedience is our way of making real the freedom of the Gospel, in common submission to God's will.³³

Our life is governed by the demands of our apostolic mission and by the call of the Spirit already dwelling in those to whom we are sent...³⁴

In short: in radical sharing we give a prophetic witness as a community. In publicly lived celibacy the community proclaims the Kingdom. In obedience in imitation of Christ, the community witnesses to our collective submission to the will of God which we ought to seek both “as individuals and as a community”.³⁵

3 — Our whole life of faith and prayer ought to speak to men of another, more fundamental dimension of human life beyond money, work and pleasure. It ought to show our boundless confidence in God's goodness and bring to them the tremendous joy of being an active and committed Christian. Our life-style as men of prayer is a prophetic sign for our times, and it too is primarily a community undertaking! “One of the more intense moments in the life of an apostolic community is the time spent praying together”.³⁶ This time of prayer is not merely an egoistic time for charging our spiritual batteries: it is itself a sign of an apostolic community which is aware that without God, we can do nothing.

Let us now return briefly to the wild prophets and “apostolic sharpshooters”. How, you might ask, are Superiors, Bishops and other Church leaders to discern between what is or might be a genuine prophetic voice speaking in the name of God and what is merely human judgment or even temptation of the devil masquerading as God's will?

1 – There is the holiness of the prophets life: “From their fruits you shall know them.” While granting that God can occasionally use even a sinner, He usually changes and converts the sinner himself through the latter's prophecy. And so the first criterion is this: over any length of time, is the presumptive prophet's life Christ-filled, loving, spiritual, humble and above all prayerful? “No one can say “Jesus is Lord” except by the Holy Spirit”.³⁷ Does the “prophet's” life manifest the fruits of the Spirit described in *Gal 5: 23* “love, joy, peace, patience, kindness, goodness, trustfulness, gentleness and self-control”? Or is it dominated by the “fruits of the flesh” especially “jealousy, anger, selfishness, dissension, party-spirit...”

2 – This leads immediately to the second and even more telling characteristic! All prophecy is for the upbuilding of the Church³⁸ and is on behalf of a God who “is not a God of confusion but of peace”.³⁹ We may therefore ask: Is this man *promoting hatred and division or does his prophecy generate peace and harmony*? Is he more concerned with destruction than with construction? What is his attitude towards those whom the Church has appointed leaders in the Body of Christ? If he has to criticize, does he do so with charity and

genuine concern for the Church or with doctrinaire dogmatism and egoistic bitterness? Perhaps the easiest characteristic to observe is this: How does he fit into a community? Is he preaching a universal brotherhood of all men, while being incapable of saying a kind word to the brothers with whom he lives?

3 – Finally, *how does his doctrine harmonize with the overall faith of the Church?* Again 1 Cor 14: 33 comes to mind. Does the “prophet’s” teaching destroy some fundamental aspect of traditional teaching? While admitting the need for adapting the mode of preaching to the times, it is Christ’s Gospel we are preaching and not some human speculation. Unfortunately many so-called prophets confuse God’s doctrine with that of Marx, Nyerere or Rev. Moon or any of a million political, social, economic, philosophical or even religious thinker⁴⁰

Those whose function it is to provide or at least to initiate the process of discernment ought above all to remember that discernment is itself a gift from God for which we ought to pray. If we judge a genuine prophet merely from an human point of view, we too will be guilty of “murdering prophets”.⁴¹ On the other hand we might easily be led astray by false prophets unless we learn how to discern them. We need God’s grace both to speak His word and to hear it.

E. A. RUCH, O.M.I.
Roma, Lesotho.

NOTES:

1 *Constitution* 9.

2 *Rule* 10.

3 *Ibidem*, 9.

4 Cf. *Lk* 1: 52.

5 This change is only found in the English text. The French text has retained the expression “ministère” and it is to be noted that the French text is the official one.

6 *Act* 4: 19.

7 Cf. 1 *John* 4: 1-6; 2: 3-9-10, 20-23, 27.

8 Cf. 2 *Tim* 4: 1-4; *Tit* 1: 10-11; *Act* 20: 28-30.

9 1 *Thes* 5: 20-21.

10 1 *Cor* 14: 32.

11 1 *Sam* 8.

12 Cf. *Jer* 16: 1-9; *Ezek* 4: 1-5: 12; *Amos* 7: 14-15.

13 *Mt* 23: 31.

14 Cf. *Mt* 3: 1-12; *Mk* 1: 1-8; *Lk* 3: 1-17; *Jolt* 1: 6-8, 15, 19-28.

15 *Act* 2: 17-18.

16 Cf. *Rom* 8: 26; 1 *Cor* 12: 4, 10-11, 28; 14: 1-5...

17 1 *John* 4: 8.

18 Cf. *Mt* 5: 20-48.

19 *John* 4: 23.

20 *Act* 10.

21 eg. *Act* 8: 14-17 and throughout the *Acts*.

22 *Preface* to OMI Constitution.

23 Cf. *fer* 1: 6.

24 *Constitution* 37.
25 *Ibidem*, 41.
26 *Ibidem*, 3.
27 Mt 6: 33.
28 *Constitution* 11.
29 *Ibidem*, 12.
30 *Ibidem*, 15.
31 *Ibidem*, 20.
32 *Ibidem*, 21.
33 Cf. *Gal* 5: 13.
34 *Constitution* 25.
35 *Ibidem*, 26.
36 *Ibidem*, 40.
37 1 *Cor* 12: 3.
38 1 *Cor* 14: 3.
39 *Ibidem*, v. 33.
40 Cf. *Gal* 1: 8.
41 *Mt* 23: 31.

Spiritualité oblate selon les nouvelles Constitutions et Règles

SUMMARY - This article is an invitation to meditate on our new Constitutions and Rules, to deepen our code of life and appreciate its richness. It insists on the new accents and fundamental aspects of the Oblate Charism. The whole article deals with the call of Christ and our answer. In view of today's world - the world near us and the whole world - we must work for the salvation of souls, in union with the whole Church which is mystery and love. For us the mission is clear: we must, first, go to the poor. The Oblates follow in Christ's wake, and receive from Him the prophetic grace. They live in the intimacy of Jesus Christ, they hear His call and they follow Him. The answer of the oblate charism will be the mission already described and the religious life; the vows lived in common, in union with Christ and the Church. All this under the patronage of Mary Immaculate.

Pour traiter ce thème, on pourrait prendre les dix articles du premier chapitre des nouvelles Constitutions et Règles et les commenter. On retrouverait ainsi les éléments du charisme oblat tel qu'il a été exposé par le congrès sur le charisme du Fondateur qui s'est tenu à Rome du 26 avril au 14 mai 19761. Cette manière d'aborder l'étude de notre spiritualité soulignerait la fidélité au patrimoine spirituel reçu du Fondateur. Toutefois, je n'ai pas l'intention de suivre l'ordre choisi par le congrès sur le charisme, car je voudrais souligner les accents nouveaux du texte de 1982. J'espère qu'à travers cette étude on découvrira une fidélité profonde au patrimoine spirituel du Fondateur.

Nous employons le mot «spiritualité» en un sens large. Il ne s'agit pas d'un corps doctrinal bien organisé, mais d'insistance sur des points fondamentaux, qui orientent notre manière de vivre unis au Seigneur et de répondre à son appel.

Je prendrai comme base de notre étude le premier article des nouvelles Constitutions pour réfléchir à l'appel que le Christ Jésus nous adresse, en le commentant par d'autres articles; ensuite nous chercherons dans le chapitre 2 de la première partie quelle doit être notre réponse personnelle et communautaire, en y joignant quelques articles de la troisième partie.

I - L'Appel.

Lisons d'abord le premier article en entier. Sa rédaction a demandé beaucoup de travail et a suscité des discussions passionnées. Il en est résulté un texte dense, peu élégant du point de vue littéraire et assez difficile à traduire en plusieurs langues. Je vais d'abord m'attacher aux expressions plus neuves, qui soulignent des aspects importants de notre vocation.

1 – «À travers les besoins de salut des hommes».

La réalité à travers laquelle le Christ nous appelle, c'est la situation des hommes d'aujourd'hui, que nous regardons en frères. Nous sommes appelés à découvrir la réalité, à partager les aspirations des hommes d'aujourd'hui, à communier à leur désir de réussir leur vie. C'est bien l'attitude du père de Mazenod au début de son ministère, telle qu'il la transmet dans la Préface, que les Oblats considèrent comme leur *Règle de vie*, ainsi que le dit *l'Avantpropos*². Ce regard sur les hommes d'aujourd'hui se porte d'abord sur ceux qui nous entourent, qui nous sont les plus proches, sans quoi il risquerait de ne pas être concret. C'est aussi un regard sur le monde, tel que le voyait le père de Mazenod, ainsi qu'il l'écrit dans les premières Constitutions: «Vu leur petit nombre actuel et les besoins plus pressants des peuples qui les entourent, les missionnaires doivent pour le moment borner leur zèle aux pauvres des campagnes, mais leur ambition doit embrasser dans ses saints désirs l'immense étendue de la terre entière³». Donc, un regard fraternel, qui est communion avec tous les hommes.

Parce que ce regard est inspiré par le Christ, nous découvrons dans la situation des hommes un besoin de salut. «À travers le regard du Sauveur crucifié nous voyons le monde racheté de son sang, dans le désir que les hommes, en qui se poursuit sa passion, connaissent eux aussi la puissance de sa résurrection⁴». Donc les hommes qui aujourd'hui souffrent et

luttent pour leur libération, sont pour nous «ceux en qui se poursuit la passion du Christ». - «Notre mission ... nous leur donnons la préférence⁵. Notre regard va jusqu'au bout de la réalité, il ne s'arrête pas aux besoins des hommes, il y voit la nécessité de salut, comme le père de Mazenod en donne l'exemple dans son fameux Carême de la Madeleine en 1813. Notre regard fraternel est aussi un regard de foi, avec et par le Christ.

L'appel ainsi entendu nous rend sensibles à la réalité concrète d'aujourd'hui. C'est sur «aujourd'hui» qu'il faut insister, pour être toujours attentifs aux besoins actuels des hommes à qui nous sommes envoyés. Seule une grande liberté intérieure nous rendra assez souples pour entendre l'appel d'aujourd'hui et prendre les moyens les plus aptes à y répondre. On a beaucoup dit que notre Fondateur n'était pas un théoricien. Il n'a pas conçu à l'avance un plan pour toute sa vie, mais il a été surtout attentif à l'appel actuel de Dieu dans le moment présent. Il avait quelques convictions fondamentales et savait s'adapter aux circonstances. Le témoignage de Mgr Jeancard, son auxiliaire, est significatif à ce sujet:

...il ne songeait qu'à se dévouer sans réserve au service des âmes les plus abandonnées, et particulièrement des pauvres... comme presque tous les saints personnages dont Dieu s'est servi pour être les instruments de ses desseins, le Fondateur des Oblats a été loin de connaître, en mettant la main à l'œuvre, toute l'étendue de sa mission. Il n'a point exécuté un vaste plan formé a priori dans toutes ses parties. Le plan dont il a été l'ouvrier venait de plus haut qu'une conception purement humaine. Il lui était inspiré, et en quelque sorte révélé à mesure que les circonstances ouvraient à son zèle un nouvel horizon. Le Seigneur, qui le conduisait, ne lui laissait voir que ce qu'il avait à faire dans la conjoncture du moment, et il récompensait son ardent amour de l'Église et son dévouement pour le salut des âmes, en lui découvrant à point l'espace qu'il avait à parcourir pour faire un nouveau progrès vers le complément de l'œuvre qui lui était dévolue⁶.

C'est l'amour des hommes qui nous libère pour vivre l'aujourd'hui de Dieu. «Très proches des gens...⁷». On peut alors parler de «fidélité inventive». Voilà ce que signifie pour nous vivre l'aujourd'hui de Dieu.

2 - «En Église».

Cette expression ne signifie pas seulement «dans l'Église», mais elle est aussi qualitative, elle veut dire: «en tant que membres de l'Église». Essayons de voir, surtout à travers les nouveaux textes, quelle doit être notre qualité de membres de l'Église.

L'Église est d'abord un mystère, un fait divin. Dans la réalité de son humanité et même de ses misères humaines, elle est acquise au prix du sang du Fils de Dieu. Il est inutile de citer la Préface que tous connaissent. Elle est riche de la puissance d'amour que représente le sang de Jésus répandu pour le salut de tous les hommes. C'est dans la foi que nous accueillons cette richesse qui concerne toute l'Église comme corps et chaque homme appelé à en être membre.

Parce qu'elle est riche de l'amour infini, l'Église est une mère aimante qui souffre de la défection de ses enfants. Elle veut sauver, elle veut que chacun réussisse sa vie selon le dessein de Dieu. C'est pourquoi elle appelle, voir encore la Préface: «Dans cette déplorable situation, l'Église appelle...» Fils de l'Église, nous partageons son amour universel pour qu'il atteigne tous les hommes.

Parce qu'elle est riche de l'amour infini, l'Église est une famille, dans laquelle tous les membres se soutiennent et collaborent. Dans la famille que forme l'Église, chacun a sa responsabilité propre, ainsi «les vœux les unissent, dans l'amour, au Seigneur et à son peuple...⁹». Par le fait de notre consécration religieuse nous avons un rôle dans le service de l'Église. Et ceci est vrai également de notre vocation missionnaire. Il faut relire ici toute la Constitution 6, les deux premiers paragraphes parlent de notre collaboration avec tous ceux qui sont membres de l'Église. Le troisième paragraphe montre bien que l'Église n'est pas un cercle fermé, mais que l'affection fraternelle et la collaboration s'étendent à tous nos frères chrétiens et aussi à tous les hommes de bonne volonté, parce qu'eux aussi travaillent à promouvoir les valeurs du Règne de Dieu. Ceci rappelle les cercles de plus en plus larges évoqués par Paul VI

dans son encyclique *Ecclesiam suam* en parlant de dialogue. Et nous pouvons citer ici une phrase très significative du Pape: «Il faut, avant même de parler, écouter la voix et plus encore le cœur de l'homme¹⁰». Membres de l'Église, nous faisons l'expérience du partage fraternel, nous sommes ainsi animés d'un profond désir de dialoguer avec tous les hommes de bonne volonté, pour promouvoir avec eux «les valeurs du Royaume qui vient».

Notre attitude est de répondre à l'appel de l'Église. C'est l'expérience que nous donne le Fondateur dans la Préface: «La vue de ces désordres a touché le cœur de quelques prêtres à qui la gloire de Dieu est chère,...» Se dévouer au service de l'Église, c'est le motif que présente Eugène de Mazenod pour entrer au séminaire: «J'entrai donc au séminaire de Saint Sulpice avec le désir, mieux, avec la volonté bien déterminée de me dévouer de la manière la plus absolue au service de l'Église, dans l'exercice du ministère le plus utile aux âmes, au salut desquelles je brûlais de me consacrer¹¹ ». Dans la Constitution 112 il est dit du Supérieur général: «Par l'exemple de sa vie,...» Le Chapitre général se célèbre «en union avec l'Église¹²».

Pour que notre réponse à l'Église soit concrète, nous nous efforçons de bâtir et de faire grandir des communautés chrétiennes qui vivent le mystère de l'Église, ce qui veut dire: des communautés où chacun prenne sa responsabilité pour construire avec les autres¹³. Et donc nous appuyons les laïcs pour qu'ils s'engagent selon leur grâce propre¹⁴ et même, nous partageons avec eux notre engagement dans l'Église¹⁵.

Je sais comme vous que tout n'est pas parfait dans l'Église. La réalité profonde est cependant ce mystère qu'évoquent les quelques textes que je viens de citer. C'est en vivant dans la fidélité à cet aspect du patrimoine spirituel du père de Mazenod que nous découvrons, y compris à travers les aspects les plus douloureux, l'action de Dieu et la richesse de la vie «en Église».

3 - «Ils se consacrent principalement à l'évangélisation des pauvres».

Cette phrase nous tient particulièrement à cœur, car nous sommes missionnaires des pauvres, et le Fondateur a choisi comme devise: «Evangelizare pauperibus misit me ». Il reprend ainsi pour lui et ses compagnons le projet apostolique de Jésus tel que saint Luc le présente au chapitre 4 de son évangile, Jésus reprenant lui-même le projet du prophète anonyme qui parle au ch. 61 d'Isaïe. Je ne vais pas développer beaucoup ce point, parce qu'il en a déjà été question tout à l'heure des besoins des hommes.

Je voudrais simplement rappeler l'exemple et quelques textes du Fondateur. Tout le monde connaît la pauvreté de la fondation au Carmel d'Aix. Toute sa vie, le père de Mazenod a été fidèle à sa devise, il a vécu pauvre, pour les pauvres. Il parlait en Provençal pour être compris des pauvres. Pour la mission générale de Marseille, prêchée avec les Missionnaires de France, il écrit au responsable: «Si vous le permettez nous nous chargerons de la partie de la ville habitée par le peuple; nous ne sortirons pas ainsi des règles de notre institut, qui nous consacrent principalement à l'instruction de cette partie du troupeau de Jésus Christ¹⁶». Quand il fut en charge du diocèse de Marseille, sa maison était ouverte à tous, et les pauvres pouvaient venir le voir. Il leur rendait visite jusque dans les plus bas quartiers de la ville. On voit dans son journal qu'il accueillait l'exemple que les pauvres lui donnaient, il se laissait instruire par les pauvres, par leur hospitalité, et leur sens de la fraternité. C'est ce que nous avons voulu redire dans notre style d'aujourd'hui à la Règle 8. C'est la même fidélité à l'engagement auprès des pauvres qu'appelle le deuxième paragraphe de la Règle 9. Pour conclure ce paragraphe, je pense que chaque Oblat se reconnaîtrait bien dans cette réflexion du père Vincens au père Arnoux. «Nous sommes faits pour les pauvres; c'est avec eux que le cœur est à l'aise; nous avons une grâce spéciale pour leur faire un peu de bien¹⁷ ».

La citation du texte de Luc 4, 18 «evangelizare pauperibus misit me» me suggère deux considérations qui sont bien mises en lumière par le nouveau texte des Constitutions: Jésus se présente comme le nouveau prophète libérateur et il est conduit par l'Esprit Saint. À sa suite l'Oblat reçoit la grâce prophétique et se laisse guider par l'Esprit de Jésus.

4 – Prophètes.

«En prophète du monde nouveau» – «Membres de l'Église prophétique¹⁸ ». Ce sont des expressions que l'on ne trouve pas telles quelles dans les écrits du père de Mazenod. Deux textes surtout parlent de notre engagement prophétique, la Constitution 9 et la Règle 10. La Constitution 66 évoque simplement «le ministère du Christ prêtre, pasteur et prophète», pour ouvrir cette perspective à la formation des scolastiques. Pour découvrir ce que comporte la grâce prophétique, je propose quelques réflexions.

Dans la ligne de la pensée explicite du Fondateur, je voudrais réfléchir à la sagesse de la Croix dont parle Paul dans la première lettre aux Corinthiens aux chapitres 1 et 2. Ces textes étaient importants pour notre Fondateur, il les a utilisés dans les Constitutions de 1826 et il les cite plusieurs fois dans ses lettres. Il y a deux citations de 1826 dans le nouveau texte, p. 14. Saint Paul oppose le langage de la Croix à la sagesse du monde. La sagesse du monde, c'est-à-dire l'idéal qu'il propose pour réussir la vie, nous le savons, c'est: posséder, dominer, profiter pour soi-même. En face de cela, Dieu présente la Croix, c'est-à-dire l'amour sans limites qui va jusqu'au don total de soi¹⁹. Cela paraît une folie pour le monde, mais Dieu confond la sagesse de ce monde en sauvant par la folie de la Croix et par la pauvreté de la prédication²⁰. Seule cette sagesse de Dieu peut faire réussir la vie, parce qu'elle présente l'amour désintéressé, capable de construire un monde juste et humain. Au contraire, selon Rm 1, 30, le grand péché du monde est d'être «sans entrailles, sans pitié»; le monde ne sait pas aimer. À partir de cette opposition entre langage de la Croix et sagesse du monde, il doit y avoir dans notre ministère, dans la ligne des Béatitudes, une critique radicale du monde, non pas pour condamner les personnes, certes, mais pour dénoncer le péché du monde, qui n'est pas capable d'aimer, qui écrase le pauvre, marginalise de plus en plus celui qui est sans défense. Il faut donc lutter contre cette sagesse mondaine (possession, domination, promotion individuelle) qui s'avère incapable de construire des communautés authentiquement humaines. «C'est maintenant le jugement de ce monde²¹ » La Croix est jugement du monde: l'innocent est condamné et crucifié: face à cette injustice la Croix est une protestation véhémement. Dans la foi des croyants Jésus est toujours présent en tant que crucifié, et la réaction de foi est toujours de protester le manque de justice, parce que les innocents continuent d'être crucifiés. Le jugement signifie aussi que nous dénonçons l'échec du monde, sa sagesse qui conduit à l'injustice envers les petits. Tout ceci est dans la ligne de l'action du père de Mazenod qui a toujours défendu l'éminente dignité des pauvres.

Un autre trait de la personnalité de notre Fondateur, c'est qu'il était passionné comme beaucoup de prophètes de l'Ancien Testament. Il ne faut pas demander à un homme passionné jusqu'à la violence une appréciation équilibrée des personnes et des choses. Le refus de l'amour le révolte, et c'est cela qu'il veut faire sentir avant tout. Un des textes privilégiés où se manifeste la grâce prophétique du père de Mazenod, c'est la Préface. «Passionné de Jésus Christ» (comme a dit Paul VI) il a découvert l'amour de Dieu pour tous les hommes dans l'Église. Il entend l'appel de l'amour sans mesure «le sang du Christ», il veut faire entendre l'appel. Voyant, comme l'étaient les prophètes, il regarde le monde, il y découvre ce que Dieu désire pour les hommes. La Préface est écrite dans le style passionné de quelqu'un qui aime et qui conteste avec violence. C'était encore plus fort dans le texte de 1818: «chancre honteux qui dévore toute l'Église de Dieu²²», «damnable conduite des prêtres... la paresse, la nonchalance, la corruption des prêtres²³». Ces violences se comprennent de la part d'un homme qui a découvert l'amour de Dieu et ne supporte pas qu'on ignore l'amour. Il ne faut pas lui demander les nuances d'un jugement équilibré. Il est aussi passionné dans l'appel qu'il adresse à ses compagnons: «prêtres zélés, désintéressés...» – «devenir des saints ... se renouveler sans cesse» – «combattre jusqu'à extinction» – «Nihil linquendum inausum»: ne reculer devant aucune audace. Pas de demi-mesure.

Le prophète est un homme de Dieu, tel est son plus beau titre. Sa vocation est grâce, il est investi de l'Esprit de Dieu, et Dieu lui confie sa parole. C'est toujours à Dieu qu'il se réfère pour contester le mode de vie des grands, des responsables et même de tout le peuple. Même si l'impact social de la prédication prophétique est très fort, l'attitude du prophète est toujours

théocentrique. L'absolu de Dieu est le garant le plus solide de la dignité des pauvres. Il est donc important que le prophète vive personnellement en homme de Dieu, sinon il serait incapable de transmettre le message de l'absolu de Dieu. C'est en étant profondément «homme de Dieu» que le prophète fait entendre «la clameur des sans-voix²⁴». Notre Fondateur insistait à sa manière sur l'absolu de Dieu: «Il faut ... que les missionnaires s'oublient eux-mêmes, qu'ils n'aient en vue que la gloire de Dieu, et le salut de ces pauvres âmes²⁵». «En attendant, j'ai fait tout ce que je dois, Dieu fera le reste. Nous ne vivons que pour lui; nous ne voulons que la gloire de son saint nom et le salut des âmes qu'il a rachetées²⁶». Que ces réflexions nous aident à comprendre et à vivre ces deux textes qui sont en même temps nouveaux et fidèles au patrimoine spirituel du père de Mazenod.

5 – Conduits par l'Esprit.

Quand il présente son projet apostolique, Jésus commence par affirmer: «L'Esprit du Seigneur est sur moi²⁷». Ce texte est repris dans l'avant-propos des Constitutions. À la suite de Jésus et avec les Apôtres, notre destinée est «une mission commune dans l'Esprit²⁸», la Constitution 111 affirme que c'est «sous l'inspiration de l'Esprit» que le Fondateur nous a légué son élan apostolique.

Je voudrais d'abord citer un texte du Fondateur. C'est, à mon avis, un texte qui n'a pas vieilli. Il est tiré de ses notes de retraite avant qu'il prenne possession de l'évêché de Marseille, en 1837:

Il importe donc de descendre dans son intérieur pour le purifier de toute imperfection et en arracher tout ce qui pourrait mettre obstacle à l'opération de l'Esprit Saint. C'est cet Esprit divin qui doit être désormais maître absolu de mon âme, l'unique moteur de mes pensées, de mes désirs, de mes affections, de ma volonté toute entière. Je dois être attentif à toutes ses inspirations; les écouter d'abord dans le silence de l'oraison, les suivre ensuite et les obéir dans l'action; éviter avec soin tout ce qui serait capable de le contrister et d'affaiblir l'influence de son pouvoir en moi...

Voyons maintenant ce que disent les nouvelles Constitutions. Même si les expressions paraissent neuves, elles nous aident à vivre aujourd'hui le patrimoine spirituel du père de Mazenod. L'Esprit nous anime pour vivre les vœux, la pauvreté²⁹, l'obéissance³⁰ et la persévérance³¹, nous en reparlerons dans la deuxième partie.

Nous prions «selon les inspirations diverses de l'Esprit³²». Sous sa conduite nous vivons dans l'intimité du Christ³³. Ainsi l'Esprit joue un rôle fondamental dans notre vie de prière.

L'Esprit est aussi le maître intérieur de nos activités apostoliques³⁴. Il est important que la troisième partie des Constitutions, qui traite de l'organisation de la Congrégation affirme, dès le début, notre responsabilité commune: l'union fraternelle³⁵ et le discernement de l'appel de l'Esprit³⁶. Car nous recevons tous l'Esprit de Dieu, donné en abondance, nous avons tous une richesse propre à partager avec tous nos frères. C'est seulement quand nous aurons compris et accepté concrètement cette vérité que nous serons capables d'être ensemble les missionnaires dont l'Église a besoin aujourd'hui.

Dans le choix des engagements apostoliques et des manières de vivre, c'est encore l'Esprit qui nous guide³⁷.

Il est donc tout à fait normal que la formation soit aussi une œuvre de l'Esprit, formation première³⁸ et formation continue³⁹. Enfin, Marie est pour nous modèle de fidélité à l'Esprit⁴⁰, de ceci nous reparlerons plus tard.

Ainsi donc, tous les aspects de notre vie sont sous la mouvance de l'Esprit Saint: consécration par les vœux, prière et intimité avec le Christ, engagement missionnaire, formation première et continue. Qu'est-ce que cela signifie? Cela signifie que, ce qui nous détermine le plus profondément, c'est la puissance de l'amour infini vécu au sein de Dieu. Ceci nous entraîne bien au-delà d'un texte qui serait tranquillisant, bien au-delà de nous-mêmes, de nos préférences et aussi de nos limites qui parfois nous effraient. Ceci demande une grande liberté

intérieure pour nous renouveler constamment et nous laisser entraîner par une puissance toujours nouvelle. C'est dans la fidélité à l'Esprit que l'Oblat devient «homme de Dieu », «prophète du monde nouveau».

6 – Appel de Jésus Christ.

C'est le point le plus important que j'ai gardé pour la fin. En fait, tout au long de l'exposé qui précède nous nous sommes référés à Jésus Christ, il est temps maintenant de parler explicitement de notre vie avec lui. Tous les articles du premier chapitre des Constitutions expriment l'un ou l'autre aspect de notre union au Christ. On pourrait se contenter de les lire (chacun peut d'ailleurs faire cette lecture personnellement). Ce qui me paraît le plus important, c'est ceci: à travers tout ce dont nous venons de parler nous vivons dans l'intimité de Jésus Christ, nous entendons son appel et nous le suivons. La spiritualité envisage les moyens de contempler le Christ, de s'unir à lui le plus profondément possible. Notre spiritualité ne se comprend pas en dehors de l'engagement en faveur des plus abandonnés. Notre apostolat auprès des pauvres est un lieu privilégié de notre rencontre avec le Christ, il est un chemin de purification et de sanctification. Pour guider la réflexion, regroupons les thèmes de la manière suivante: vivre dans l'intimité du Christ – le suivre – coopérer à son œuvre de salut.

Vivre dans l'intimité du Christ.

Ceci est exprimé d'une manière globale dans les deux premiers articles. Comme Jésus a dit «il m'a oint⁴¹ », nous aussi nous sommes «oints», consacrés d'une manière particulière par les vœux de religion. Même si la consécration religieuse est présentée comme un don de nous-mêmes à la fin de l'article 2, elle est d'abord un don de Dieu qui nous fait participer à l'onction de l'Esprit que Jésus a reçu le premier et qui a fait sa force. Aussi notre préoccupation première est-elle⁴²: «Connaître Jésus-Christ», avec la nuance biblique de connaître par l'expérience de la vie; «nous identifier à lui et le laisser vivre en nous», comme Paul avait dit fortement aux Galates⁴³. Dans les premières Constitutions le père de Mazenod disait que les Oblats doivent «retracer au vif» les vertus de Notre Seigneur Jésus Christ⁴⁴; le nouveau texte dit en un style condensé «le reproduire dans leur vie»; l'intimité de l'Oblat avec le Christ est telle qu'en le regardant on découvre le Christ. Idéal impossible vers lequel il faut tendre, grâce à l'Esprit qui nous est donné.

Être les compagnons de Jésus. La Constitution 3 rappelle l'évangile de Marc 3, 14, selon lequel Jésus a choisi les Douze d'abord «pour qu'ils soient avec lui », et pour qu'il les envoie. Ceci évoque une intimité simple et habituelle avec Jésus Christ. Nous savons par expérience ce que signifie partager entre nous, il doit en être de même avec le Christ.

Vivre son mystère de mort et de résurrection. À la base de la Constitution 4, il y a l'enseignement de saint Paul sur notre participation à la mort et à la résurrection du Christ par notre baptême. C'est la réalité qui devient de plus en plus vraie dans notre vie religieuse missionnaire. Participer à la mort du Christ, c'est comprendre sa mort comme l'amour le plus grand, qui n'accepte pas de limites⁴⁵. – «Aimé jusqu'au bout »⁴⁶. C'est encore un idéal jamais réalisé, mais c'est un partage de la mort du Christ en Croix. Parce que Jésus est ressuscité, nous sommes sûrs que la vie qu'il a vécue et donnée est une vie réussie. La résurrection affirme la victoire de l'amour contre toutes les formes d'égoïsme et de division et c'est une force à laquelle nous participons.

Cette même Constitution 4 évoque aussi la fécondité de notre partage de la mort et de la résurrection du Christ: manifestation de la vie de Jésus en nous; purification du regard pour voir les hommes tels que Jésus Christ les voit, avec toutes leurs richesses cachées et leurs aspirations les plus profondes. La mort et la résurrection du Christ sont source de «libération⁴⁷». Parce que la mort sur la croix est l'amour le plus grand et que la résurrection est victoire de l'amour, les barrières d'égoïsme, de domination sont renversées. En Jésus Christ vivant à jamais, nous avons la force de lutter contre toutes les formes d'esclavage. Et nous avons la force de bâtir un «monde nouveau, né de sa résurrection», c'est-à-dire un monde où le dernier mot est à la fraternité et au don de soi. C'est cette victoire de la fraternité universelle

autour du Christ, la réconciliation totale, qui est affirmée à propos des Frères⁴⁸, et qui vaut pour toute vie religieuse.

Suivre le Christ.

C'est par ces mots que souvent l'Évangile présente le disciple du Christ «viens, suis-moi⁴⁹». L'image du chemin traduit bien ce qu'est notre vie: le Christ marche en tête, nous allons derrière lui partout où il nous entraîne. Nous sommes en route, sans nous attacher à nos préférences, ce qui demande mobilité et disponibilité. Avec Jésus, nous allons vers le peuple, pour nous mêler à lui et prendre part à sa vie. Nous ne restons pas au désert, comme Jean Baptiste, en attendant que les gens viennent. Et si, parfois, nous allons au désert, c'est pour partager le pain et les petits poissons, symbole de tout ce que nous avons. C'est pourquoi, selon la Constitution 2, «les Oblats abandonnent tout à la suite de Jésus Christ». C'est pourquoi aussi «ils se mettent au service du peuple de Dieu avec un amour désintéressé». C'est pourquoi aussi, dans les relations avec le peuple, les Oblats imitent la simplicité de Jésus et manifestent «l'accueil, la patience et la compréhension du Sauveur⁵⁰».

Coopérer à l'œuvre du Christ.

Dans la Règle de 1818 le père de Mazenod dit que Jésus Christ est notre Fondateur⁵¹. Pourquoi? Parce que Jésus Christ nous «invite ... à prendre part à sa mission par la parole et par l'action.⁵²». Il s'agit pour nous d'accomplir l'œuvre du Christ et non pas la nôtre.

Par la Parole: «Faire connaître le Christ» – «Porter la Bonne Nouvelle». Ces expressions de la Constitution 5 n'ont pas besoin d'être commentées. Il en est de même de la parole de notre Fondateur reprise à la Constitution 7: «faire découvrir qui est le Christ». Le message est clair Une parole nous est confiée, qui ne nous appartient pas. Notre responsabilité est d'en pénétrer la richesse et de la transmettre pour que les hommes en vivent. Et ils en vivront en se rassemblant autour du Christ, en constituant des communautés où ils prennent leur responsabilité⁵³. La Constitution 5 dit aussi qu'il faut faire connaître le royaume du Christ. C'est une expression remise à la mode dans l'Église, qui recouvre une valeur ancienne. En prêchant le Royaume Jésus invitait les hommes à se convertir pour l'accueillir. Le Royaume, c'est Dieu qui vient comme un semeur, qui répand une semence puissante, destinée à s'épanouir. Le Royaume, c'est Dieu qui vient rassembler les hommes autour de son Fils et établir le monde nouveau dont nous avons parlé précédemment. La préoccupation du Royaume est importante pour nous, parce qu'il dépasse les limites de l'Église visible et nous invite à collaborer avec tout homme de bonne volonté⁵⁴. Il nous apprend à reconnaître les valeurs qui nous précèdent chez les hommes et à conduire celles-ci à leur perfection⁵⁵.

Par l'action: On pourrait évoquer ici toute la charité qui anime notre action apostolique. Avec les nouvelles Constitutions je veux signaler un point dont l'expression est nouvelle: Règle 9, le ministère pour la justice. Jésus est venu «pour accomplir toute justice⁵⁶». Pour éclairer notre propos il est utile de rappeler l'impact social des miracles. À l'époque de Jésus, les malades, aveugles, lépreux vivaient en marge de la société; leur seul droit était de tendre la main. Jésus leur rend leur dignité et il les renvoie chez eux, pour qu'ils reprennent leur place dans leur village et dans leur famille. Pour dire que le Messie vient proclamer le Royaume, Jésus donne comme signe la guérison des malades et la bonne nouvelle annoncée aux pauvres⁵⁷. C'est son œuvre du Christ, pour rendre à tout homme sa dignité et reconnaître sa responsabilité.

Ainsi, notre spiritualité est apostolique. C'est dans l'union au Christ que l'apostolat sanctifie, parce qu'il est participation à son œuvre; c'est de lui que nous le recevons et c'est avec lui que nous l'accomplissons. Je conclus en citant un article du directoire des noviciats et scolasticats rédigé au temps du Fondateur: «Cet attrait pour la personne du divin Sauveur, ce vif désir de le connaître et de l'aimer toujours davantage est une des marques non-équivoques de vocation, parce qu'il appartient essentiellement à l'esprit propre de notre Société ...⁵⁸».

II - Notre Réponse.

Déjà dans la première partie, il a été question de notre réponse à l'appel du Christ, même si nous avons surtout insisté sur l'initiative de Jésus, sur les richesses qu'il nous offre en nous invitant à partager sa mission. En fait, il est impossible de diviser d'une manière logique nos réflexions sur la spiritualité, car c'est de notre vie qu'il s'agit, et la vie ne se découpe pas. Cette unité de notre vie, les capitulants ont voulu la rendre plus évidente dans la manière d'organiser l'ensemble des Constitutions. Le projet proposé au Chapitre comportait quatre parties: La mission de la Congrégation – La Communauté oblate – La formation – L'Organisation de la Congrégation. Dans les derniers jours du Chapitre, un capitulant a demandé de regrouper les deux premières parties pour mettre en lumière l'unité de notre vie, selon l'enseignement du Concile: «Dans ces instituts (voués à la vie apostolique), à la nature même de la vie religieuse appartient l'action apostolique et bienfaisante⁵⁹». Cette proposition a plu aux membres du Chapitre et, après quelques discussions, on a décidé de donner comme titre à la première partie «Le charisme oblat», en distinguant ensuite, dans un premier chapitre, notre vie missionnaire qui est en même temps vie religieuse. Ainsi apparaît mieux l'unité de notre vie. Je vous propose quelques réflexions en suivant, grosso modo, les trois sections du deuxième chapitre: les vœux - la vie d'union au Christ - la communauté.

1 - Les vœux.

À la base des articles 12 à 29, il y a la doctrine commune de l'Église sur les conseils évangéliques, c'est normal. Ce qui importe, c'est de saisir la marche de la pensée. Les points essentiels sont indiqués à la Constitution 12, et ils sont ensuite repris, d'une manière ou d'une autre, pour chaque vœu.

Les vœux nous unissent au Christ, ils sont une réponse à son appel, et lui, de son côté, il est pour nous un modèle: «Les Oblats veulent suivre de façon radicale...⁶⁰». Et cela est redit explicitement pour chaque vœu: chasteté⁶¹, pauvreté⁶², obéissance⁶³, persévérance⁶⁴.

Nous vivons nos vœux en missionnaires. «Comme l'exige leur mission⁶⁵». Certains penseront peut-être que ce terme «exige» est exagéré. Est-ce que la mission exige la consécration religieuse? Je réponds en renvoyant à ce que nous avons dit sur la grâce prophétique. C'est ici le langage de l'amour, n'y cherchons pas un exposé logique. Si nous avons saisi que le Christ se donne totalement, nous ne pouvons faire qu'une chose, nous consacrer totalement à lui pour participer à son œuvre de salut. L'« exigence » est celle d'un amour sans limite vécu avec Jésus Christ. C'est bien ainsi que le père de Mazenod l'entendait dès le début. Il parle en ces termes des vœux qu'il a prononcés en 1816: «J'ai dit que mon intention, en me vouant au ministère des missions pour travailler surtout à l'instruction et à la conversion des âmes les plus abandonnées, avait été d'imiter l'exemple des apôtres dans leur vie de dévouement et d'abnégation. Je m'étais persuadé que, pour obtenir les mêmes résultats de nos prédications, il fallait marcher sur les traces et pratiquer, autant qu'il serait en nous, les mêmes vertus. Je regardais donc les conseils évangéliques auxquels ils avaient été si fidèles, comme indispensables...⁶⁶». Et Paul VI dit des religieux missionnaires: «Ils incarnent l'Église désireuse de se livrer au radicalisme des béatitudes⁶⁷». La suite du texte montre comment nous sommes missionnaires grâce à chacun des vœux. Dans notre mission nous avons à lutter contre les misères du monde et à agir d'une manière positive en faveur des hommes. Misères «de la tendance aux relations égoïstes» et en un sens positif «témoignage de la profondeur de l'alliance qui unit l'Église et le Christ» pour la chasteté⁶⁸. «Contester les excès du pouvoir et de la richesse» et en un sens positif «proclamer la venue d'un monde nouveau» pour la pauvreté⁶⁹ et mettre nos biens au service de la mission⁷⁰. «Contester l'esprit de domination» et en un sens positif «témoigner de ce monde nouveau dans lequel les hommes se reconnaissent en étroite dépendance les uns des autres» pour l'obéissance⁷¹. Et «que la persévérance soit signe de la fidélité du Christ à son Père⁷²».

Les vœux nous donnent à l'Église. «Les vœux les unissent dans l'amour au Seigneur et à son peuple⁷³». La chasteté est «don de nous-mêmes à Dieu et aux hommes⁷⁴». La

pauvreté «nous incite à vivre en communion plus étroite ... avec les pauvres...⁷⁵»; c'est un don mutuel car «des pauvres nous pouvons apprendre beaucoup»; «l'obéissance nous rend serviteurs de tous⁷⁶».

Nous vivons nos vœux en communauté. «Les vœux marquent d'un caractère particulier ce milieu vital qu'est la communauté⁷⁷». C'est à la demande de beaucoup d'Oblats que ce point a été ajouté. En effet, ceux qui avaient envoyé leurs remarques avant le Chapitre ont insisté pour que l'on mette en lumière la dimension communautaire des vœux. Pour la chasteté cf. Constitution 18 et Règle 12. Le témoignage communautaire de la pauvreté est souligné à la Constitution 21 et la Règle 15. Quant à l'obéissance, il est dit clairement que c'est ensemble que nous recherchons la volonté de Dieu⁷⁸. Je voudrais signaler ici une expression chère à notre Fondateur, que nous avons rencontrée dès la Constitution 3 et qui est reprise ailleurs: «Unis par l'obéissance et la charité». L'obéissance signifie notre décision ferme de rechercher ensemble la volonté de Dieu et d'y conformer notre vie. Cette volonté de Dieu n'évoque pas une série de commandements, mais d'abord le dessein de salut universel⁷⁹. C'est dans le même contexte du «Pater» que Jésus invite à demander la venue du Règne et l'accomplissement de la volonté de Dieu. La volonté de salut universel est la puissance d'amour de Dieu qui veut rassembler tous les hommes. Cette puissance d'amour attire ceux qui se consacrent d'une manière particulière à la venue du Règne. Elle crée en eux un même désir, elle est une force d'union. Parler en même temps d'obéissance et de charité montre bien que ce qui nous unit, c'est le dessein universel de salut, l'amour du Père qui rassemble tous les hommes autour de son Fils. L'obéissance nous unit dans la charité. Même perspective communautaire pour la persévérance⁸⁰.

C'est l'Esprit Saint qui nous fait vivre les vœux, ainsi que l'enseigne l'exemple de Marie⁸¹. J'ai déjà parlé de l'action de l'Esprit Saint et je reviendrai sur le rôle de Marie.

C'est seulement à la fin de chaque paragraphe qu'est énoncé l'obligation canonique du vœu. Elle indique une ligne de base absolument indispensable, au-dessous de laquelle il n'y a pas de consécration religieuse⁸². Il est cependant bien clair que le don de notre personne au Seigneur pour son amour et pour la mission ne se borne pas au seul aspect canonique, c'est toute notre vie de chaque jour qui est donnée à Dieu.

Ce que j'ai voulu montrer avant tout, c'est que, dans la présentation même des vœux, apparaît clairement l'unité de notre vie. Nous sommes religieux missionnaires, cette double réalité étant unie en un seul genre de vie.

2 - Vie d'union au Christ.

Je me réfère surtout à la deuxième section, qui a pour titre «Vivant dans la foi». On pourrait reprendre ici ce qui a été dit à la fin de la première partie de notre exposé. À mon avis, la phrase-clé qui nous aide à comprendre et à vivre cette section, c'est celle qui termine la Constitution 31: «Tels des pèlerins, ils font route avec Jésus dans la foi, l'espérance et l'amour ». Que nous soyons en prière dans le silence, ou en pleine action avec les hommes, nous sommes en marche avec le Christ et nous essayons de vivre les trois vertus théologiques. Alors notre union au Christ s'approfondit, nous découvrons avec toujours plus de vérité et nous accueillons le don qu'il fait de lui-même. Il y a une interaction perpétuelle entre l'action apostolique et la prière silencieuse, parce qu'en chaque cas nous vivons de foi, d'espérance et d'amour et que nous sommes avec le Christ⁸³. Toutes les démarches de ressourcement spirituel sont en même temps missionnaires et contemplatives⁸⁴, il en va de même des épreuves ». Tout à l'heure j'ai dit que l'unité de notre vie c'est d'être religieuse missionnaire; plus profondément il faut affirmer que l'unité de notre vie, c'est de marcher avec Jésus Christ dans la foi, l'espérance et l'amour. Nous expérimentons ainsi combien le ministère est sanctifiant et combien l'approfondissement de la vie avec Jésus Christ est source d'élan apostolique

3 - En communauté.

La vie de communauté répond à une aspiration profonde des Oblats. En 1972 les membres du Chapitre avaient demandé au Supérieur général d'envoyer un message à la Congrégation pour souligner notre volonté de revivifier nos communautés apostoliques. C'est pour remplir ce mandat que l'Équipe centrale rédigea le document *La Communauté* publié en octobre 1972. La question revient régulièrement dans les rencontres de Province ou de Région, avec souvent une note d'insatisfaction, parce qu'on ne met pas en œuvre les belles pensées exprimées dans les textes. Essayons de voir ce qu'en disent les nouvelles Constitutions pour alimenter notre spiritualité de religieux missionnaire.

La communauté est «un signe que, dans le Christ, Dieu est tout pour nous » ». Il vaut la peine de réfléchir à cette notion de signe pour parler de la communauté. Quand je dis «signe», je veux dire que je découvre au-delà des apparences, une réalité plus profonde et que cette réalité demeure toujours un appel. Or ici la portée du signe est explicitée par l'expression «Dieu est tout pour nous». Il y a là une richesse à découvrir dans la foi. Si Dieu est tout pour nous, alors en nous-mêmes personnellement et dans nos frères nous voyons par dessus tout la réalité du don de Dieu: son appel qui nous réunit⁸⁷; la vocation qui nous consacre à lui d'une manière particulière et fait notre valeur. C'est vraiment une réussite de la foi que de voir d'abord en chaque membre de la communauté la réalité du don de Dieu. Si Dieu est tout pour nous, le but de notre vie en communauté, c'est de servir Dieu, de «proclamer le Royaume», de «chercher d'abord le Royaume», d'« être dans le monde le levain des Béatitudes⁸⁸», de vivre le radicalisme de l'Évangile «suivre de façon radicale⁸⁹». Si Dieu est tout pour nous, «nous nous rassemblons pour partager intensément notre amour du Christ », car telle est notre plus grande richesse commune⁹⁰. Voilà donc en quelques mots, qu'il faudrait poursuivre dans la méditation, le signe que représente la communauté oblate; réalité solide au-delà des apparences et, je le répète, réalité qui est toujours un appel. Dans la mesure où ensemble nous manifestons ce signe, nous pouvons «témoigner aux yeux des hommes que Jésus vit au milieu de nous et fait notre unité⁹¹ », comme il a fait l'unité des Douze autour de lui⁹².

La première qualité de la communauté est la note missionnaire⁹³. Ceci se rattache au témoignage dont nous venons de parler. Dans notre vie de communauté nous puisons la force d'être missionnaires, parce que la communauté est un événement de salut. Je veux dire ceci: dans la vie de communauté, c'est l'amour du Christ qui agit. Par lui nous dominons les forces de division et nous nous donnons pour construire ensemble. C'est déjà le Règne de Dieu qui s'accomplit. Ceci est une force qui nous soutient dans le ministère, et la proclamation de l'Évangile peut dire explicitement ce que nous vivons entre nous. Ce qui est vrai de la communauté locale l'est aussi de la Province «véritable communauté apostolique⁹⁴» et de toute la Congrégation⁹⁵.

C'est pour la même raison que nous pouvons dire que la communauté est libératrice⁹⁶. «Vivre l'Évangile sans compromis», c'est vivre la puissance d'amour du Ressuscité, le suivre sur le chemin de la Croix, et devenir ainsi libres pour aimer partout où il nous appelle. À cause de cela les Constitutions affirment que la communauté est «une cellule vivante de l'Église⁹⁷ ». Le mystère de l'Église, rassemblement fraternel autour du Christ, s'accomplit parmi nous.

Les caractéristiques de la communauté sont présentées dans les Constitutions 37 à 44. Il suffit de les énumérer: la charité fraternelle qui est le fondement de toute vie commune; la joie et la simplicité, joie des Béatitudes; la prière commune qui nous rassemble explicitement autour du Christ; l'accueil pour tous, car la charité est rayonnante; la sollicitude envers ceux qui sont éprouvés, puisque nous sommes membres d'un même corps; la charité et l'équité envers ceux qui nous quittent. En tout ceci il y a un appel à donner, à nous donner. Plusieurs textes parlent du don du Christ que nous faisons fructifier. Nous ne pouvons grandir et nous épanouir qu'en donnant.

Comment réaliser concrètement cet idéal? Les Règles 30 à 36 donnent des directives précises. Et il faudrait aussi analyser la troisième partie. De cet ensemble je retiens trois idées-force: esprit de communauté – responsabilité commune – communication.

Esprit de communauté⁹⁸. De fait un certain nombre d'Oblats sont dispersés «pour le

bien de l'Évangile». Il en était ainsi au temps du Fondateur, et c'est encore vrai maintenant. Il importe donc de ne pas rêver à l'impossible, mais d'avoir le sens de la solidarité, d'être sûrs que nous sommes membres d'un corps vivant et de profiter de toute occasion pour partager. La Constitution 111 parle d'esprit de collégialité pour l'Administration générale, alors que ses membres sont, la plupart du temps, dispersés à travers le monde, mais dans cette situation ils ont conscience de faire partie d'une communauté.

Responsabilité commune. Il me paraît significatif que la dernière partie des Constitutions ne s'intitule pas «Gouvernement de l'Institut» comme c'était encore le cas en 1966, mais «L'Organisation de la Congrégation», car c'est tous ensemble que nous prenons l'organisation en main. Les Constitutions 71 et 72 affirment la responsabilité de tous, chacun à sa place, toute charge étant don du Père pour le service commun. Le rôle du conseil est d'exprimer «la participation de tous au bien commun de la communauté⁹⁹. Cette même participation est exposée à la Règle 83.

Communication. Le principe est énoncé à la Constitution 75: «L'unité d'esprit ... l'un à l'autre¹⁰⁰». Les applications se comprennent aisément: consultation de la communauté par le supérieur¹⁰¹; les autres genres de consultation¹⁰²; les comités¹⁰³; l'organisation en Région pour favoriser les communications¹⁰⁴. Tout ceci doit créer un esprit, une volonté de partager nos recherches et nos découvertes.

Je crois qu'il est bon, de temps en temps, de réfléchir sur la troisième partie des Constitutions, même si elle est moins enthousiasmante que les autres, car elle nous force à poser concrètement la question : comment organiser notre vie pour réaliser ce qui est dit sur le charisme? Comment allons-nous partager notre responsabilité pour rendre le charisme visible et efficace au service de l'Église, efficace pour notre croissance spirituelle?

III - Marie Immaculée

Comme dans les Constitutions rédigées par le père de Mazonod, la place de Marie est, dans le nouveau texte, discrète mais significative. En prenant comme base la Constitution 10 nous chercherons ce que représente pour nous la grâce d'être Oblats de Marie Immaculée.

1 – «Marie Immaculée est la Patronne de la Congrégation».

C'est sous la direction de Marie Immaculée que nous serons fidèles à notre vocation missionnaire. La suite du texte expose comment Marie est notre guide.

2 - «Marie, docile à l'Esprit».

À l'Annonciation, Marie répond par un «oui» franc et cordial à l'appel de Dieu. Elle est investie de l'Esprit et se consacre totalement au salut des hommes. Qu'il suffise de rappeler ce que nous avons dit sur le rôle de l'Esprit Saint dans notre vie. Nous découvrons, à travers l'exemple de Marie, que notre consécration religieuse nous libère pour nous laisser conduire par l'Esprit Saint¹⁰⁵

3 - «Consacrée à la personne et à l'œuvre du Sauveur».

C'est Marie qui nous apprend à vivre dans l'intimité du Christ¹⁰⁶ Elle méditait en son cœur pour ne rien perdre des paroles de son Fils et, avec Lui, elle se donnait pour collaborer à l'avènement du Royaume. Telle est l'attitude de Marie présentée par le texte de la Constitution 10, c'est une attitude missionnaire. Comme tout apôtre, Marie est avec Jésus, elle l'écoute, elle médite la richesse de sa parole. Et c'est «pour le donner au monde», car c'est de lui seul que les hommes peuvent attendre la délivrance. Avec Marie, notre prière est contemplation de Jésus Christ et de son œuvre de salut¹⁰⁷, afin que nous puissions à notre tour, donner Jésus au monde en nous donnant avec lui. C'est en s'inspirant de l'exemple de Marie que les Oblats en

formation apprendront à vivre leur engagement envers le Christ, à avancer continuellement avec lui dans la fidélité et dans la découverte émerveillée d'un appel toujours nouveau ¹⁰⁸.

4 - «Modèle de la foi».

«Bienheureuse celle qui a cru ¹⁰⁹», qui ne s'est pas laissée arrêter par sa petitesse, ni intimider par la grandeur de sa vocation. Elle a dit «oui». Merveille d'audace, vécue par une humble jeune femme, qui est absolument sûre de Dieu, «car rien n'est impossible à Dieu ¹⁰ ». Nous pensons spontanément à l'audace des Apôtres, à celle de notre Fondateur «nihil linquendum inausum», ne reculer devant aucune audace.

5 - «Ils la regarderont toujours comme leur mère ».

Ceci est un appel à être simple à l'égard de Marie, à garder une âme d'enfant. La dévotion filiale envers Marie modèle notre cœur selon l'idéal des Béatitudes, de la pauvreté spirituelle. C'est une grâce qui nous tient proches des petits et des humbles, c'est une grâce missionnaire.

Notre attitude filiale envers Marie renforce la fraternité entre nous, nous nous retrouvons dans la même confiance et le même abandon envers elle. Cette attitude filiale nous rapproche de Jésus. Avec lui nous partageons tout: sa Croix, la puissance de sa résurrection et aussi son affection pour Marie sa mère et la nôtre.

6 — Prophétisme du «Magnificat ¹¹¹».

Alors qu'elle est en prière, Marie découvre Dieu «dont l'amour s'étend d'âge en âge»; elle contemple le dessein de Dieu qui «renverse les puissants et élève les humbles». Et sa prière nous fait communier au projet apostolique de Jésus, et à celui du père de Mazenod «evangelizare pauperibus misit me». A leur suite, avec Marie, nous contestons le monde qui écrase les êtres sans défense; avec Marie, comme avec Jésus, nous luttons contre le monde qui exclut les petits.

La prière de notre mère, Marie, nous interpelle: quel est notre engagement pour faire du dessein de Dieu, contemplé avec Marie, un fait qui commence à se réaliser aujourd'hui?

La prière de notre mère, Marie, est un message de confiance. Avant nous, elle a désiré «que toute justice s'accomplisse»; avec nous, elle travaille pour rendre aux petits leur dignité.

7 - «Promouvoir une dévotion authentique envers la Vierge Immaculée».

C'est dans la fidélité à la doctrine de l'Église que nous travaillons à promouvoir la dévotion envers Marie, en nous inspirant en particulier du dernier chapitre de «*Lumen Gentium*». Les dernières paroles de la Constitution 10 nous remettent devant les yeux son Immaculée Conception.

Marie est sauvée de la manière la plus admirable. Dès le premier instant elle est préservée du péché et de ses conséquences «par une grâce venant déjà de la mort du Fils de Dieu» comme dit la prière de la messe du 8 décembre. C'est vraiment la victoire de Dieu sur le mal. Le salut apparaît en elle dans toute sa lumière et éclaire notre route d'apôtres.

Merci, frères oblats d'Amérique Latine, de m'avoir demandé ce travail. C'est pour moi une grâce. Cela m'a fourni l'occasion d'approfondir notre code de vie et d'en savourer la richesse. Je suis heureux d'avoir partagé avec vous les résultats de ma recherche. Je vous souhaite d'apprécier ce trésor, fruit de la réflexion et de la prière de milliers d'Oblats. Je vous souhaite aussi de la vivre avec joie et générosité.

René MOTTE O.M.I. Rome.

NOTES :

- 1 Voir *Vie Oblate Life*, 36 (1977), p. 1-310.
- 2 Voir le premier paragraphe de la Préface et «quel vaste champ à parcourir....
- 3 Cité à la page 12 des nouvelles Constitutions.
- 4 *Constitution* 4.
- 5 *Ibidem*, 5.
- 6 Jacques RANCARD, *Mélanges historiques sur la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée à l'occasion de la vie et de la mort du R.P. Suzanne...*, Tours, Mame, 1872, p. 70-71.
- 7 *Constitution* 8.
- 8 *Ibidem*, 46.
- 9 *Ibidem*, 12.
- 10 No 90.
- 11 Toussaint RAMBERT, o.m.i., *Vie de Monseigneur Charles-Joseph-Eugène de Mazenod, évêque de Marseille, Fondateur de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, Tours, A. Marne et Fils, 1883, vol. I p. 47.
- 12 *Constitution* 105.
- 13 *Ibidem*, 7.
- 14 *Règle* 6.
- 15 *Ibidem*, 27.
- 16 Toussaint RAMBERT, o.m.i., *op. cit.*, vol. 1 p. 307.
- 17 Bx Eugène de MAZENOD, Le 15 décembre 1860, dans *Lettres et documents concernant l'Angleterre et l'Irlande 1842-1860*, Rome, Postulation générale O.M.I., 1978, p. xiii.
- 18 *Constitution* 9.
- 19 *1 Co* 1, 18. *201 Co* 1, 21. *21 Jn* 12, 31.
- 22 1re partie, 3, art. 2.
- 23 Art. 3, *nota bene*.
- 24 *Constitution* 9.
- 25 Au père Tempier, 9 avril 1826 (archives de la Postulation, Rome).
- 26 Au père Tempier, 10 juin 1826 (*Ibidem*).
- 27 *Lc*, 4, 18.
- 28 *Constitution* 3.
- 29 *Constitution* 21.
- 30 *Ibidem*, 25.
- 31 *Ibidem*, 29.
- 32 *Ibidem*, 32.
- 33 *Ibidem*, 36.
- 34 *Ibidem*, 72.
- 35 *Ibidem*, 71.
- 36 *Ibidem*, 72.
- 37 *Règle*, 9.

- 38 *Constitutions* 45 et 56.
- 39 *Ibidem*, 68. ao *Ibidem*, 10.
- 41 *Lc*, 4, 18.
- 42 *Constitution* 2.
- 43 *Ga* 2, 20.
- 44 *Constitutions* de 1928, art. 254.
- 45 *Jn* 15, 13.
- 46 *Jn* 13, 1.
- 47 *Constitution* 9.
- 48 *Règle* 3.
- 49 Voir la *Constitution* 1.
- 50 *Règle* 7.
- 51 Voir page 14.
- 52 *Constitution* 1.
- 53 Fin de la *Constitution* 7.
- 54 Fin de la *Constitution* 6.
- 55 *Constitution* 8.
- 56 *Mt* 3, 15.
- 57 *Mt* 11, 2-6.
- 58 Cité par Maurius BOBICHON, o.m.i., *Passionné d'amour pour Jésus-Christ*, dans *Vie Oblate Life*, 36 (1977), p. 93-102.
- 59 *Perfectæ caritatis*, no S.
- 60 *Constitution* 12.
- 61 *Ibidem*, 14.
- 62 *Ibidem*, 10.
- 63 *Ibidem*, 24.
- 64 *Ibidem*, 29.
- 65 *Ibidem*, 12.
- 66 Toussaint RAMBERT, o.m.i., *op. cil.*, vol. 1,
- 67 *Evangelii nuntiandi*, no 69.
- 68 *Constitution* 15.
- 69 *Ibidem*, 20.
- 70 *Ibidem*, 122.
- 71 *Ibidem*, 25.
- 72 *Ibidem*, 29.
- 73 *Ibidem*, 12.
- 74 *Ibidem*, 16.
- 75 *Ibidem*, 20.
- 76 *Ibidem*, 25.
- 77 *Ibidem*, 12.

78 *Constitution* 26 et *Règle* 18.

79 1 *Tim* 2, 4.

80 *Constitution* 29.

81 *Constitution* 13.

82 Ceci s'adresse aux Oblats: sans l'observance de l'obligation canonique du vœu, nous ne sommes pas fidèles à notre consécration religieuse.

83 *Constitution* 1.

84 *Ibidem*, 33.

85 *Ibidem*, 34.

86 *Ibidem*, 11.

87 *Ibidem*, I et 3.

88 *Ibidem*, II.

89 *Ibidem*, 12.

90 *Ibidem*, 73.

91 *Ibidem*, 37.

92 *Ibidem*, 3.

93 *Ibidem*, 37.

94 *Ibidem*, 92.

95 *Ibidem*, 71.

96 *Ibidem*, 87.

97 *Ibidem*, 12.

98 *Ibidem*, 38.

99 *Ibidem*, 83.

100 Voir aussi la *Règle* 19.

101 *Constitutions* 89.

102 *Règle* 89 et *Constitution* 95.

103 *Constitution* 103.

104 *Ibidem*, 92.

105 *Ibidem*, 13.

106 *Ibidem*, 36.

107 *Ibidem*, 46.

108 *Ibidem*, 46.

109 *Lc* 1, 45.

110 *Lc* 1, 37.

111 *Constitution* 9, dernière phrase.

Evangelization and the O.M.I. in Australia

SOMMAIRE – L'auteur nous fait l'histoire de l'évangélisation des Oblats en Australie. Arrivés en Australie en 1894, après bien des pourparlers et des hésitations, ils s'occupent d'abord des chercheurs d'or et d'émigrés d'Europe, des aborigènes, des lépreux, des pauvres et des abandonnés de toutes sortes. Ils acceptent les travaux de prédication, l'éducation des jeunes, les chapelinats d'hôpitaux, des missions en Indonésie, en Nouvelle-Zélande, etc.

Bref il s'agit de 90 années de travail apostolique des plus méritoires et de service à l'Église dans la plus grande fidélité à l'esprit de M^{gr} de Mazenod.

Australia, and Perth in particular, barely missed being one of the earliest Oblate foundations. The Diocese of Perth was erected on 6th May 1845 and its first Bishop John Brady, was consecrated in Rome on 18th May 1845. He immediately toured Europe, searching for personnel for his new diocese. He came to Marseilles pleading with Bishop de Mazenod for missionaries. In his journal, the Founder records:

June 11th, 1845... Passage of Bishop Brady, Bishop of Perth, in New Holland, Western Australia. He asked me insistently for Oblates to work for the conversion of his natives (sauvages). I found it impossible to accede to his request. Later, if God wishes.¹

According to our Oblate Historian, Fr. Y. Beaudoin, the word 'sauvages' here can only mean the aborigines and NOT the white settlers. The same for Canada at the same period, the word was used for the Indians not the white colonists. In view of the opening of the New Norcia Mission by the Benedictines in 1847 in the diocese of Perth, this interpretation seems logical.

This refusal linked with two others from this area seems to me to underline the widespread knowledge of Mazenod's ideas about evangelization – to know Jesus Christ and be able to recognise Him in the poor. Bishops from as far away as Australia and New Zealand had heard of the Oblates and their Founder.

In passing, the other two refusals by the Oblates were, first the request by the Cardinal in charge of Propaganda for the Oblates to take over the Vicariate of Melanesia in Oceania.² Secondly the declining of the request by Fr. Cooke in June 1863 to undertake a reformatory in Melbourne.

Ten years later, the name of Fr. Robert Cooke appeared in second place on the list of suggested names for a new Vicariate in the North of Queensland.³

An Oblate community finally came to Australia and took charge of the parish of Fremantle on 28th June 1894. Negotiations had been carried on through Cardinal Moran. As is often the case when acting through intermediaries, there were some areas of cloud and misunderstanding. The local Bishop, Dr. Gibney, was anxious that the Oblates accept Fremantle as well as opening an Industrial school. There was some hesitation by the Oblates over the latter although they finally accepted charge of the Reformatory in 1897.

Both these foundations again underlined the Oblate mission to the poor and needy. Fremantle area was experiencing considerable growth as a result of the Gold Rush of the 1890s and the building of the Fremantle Harbour. These events brought a great influx of Irish labour and forced Bishop Gibney to ask for Irish priests to replace the Spanish Benedictines. The Irish were among the very poor – spiritually and economically, and there were thousands of them there.

The Oblates worked not only among the local people but also in fields further inwards. Issues of the 'Kalgoorlie Miner' in September and October 1895 speak of the Oblate Fathers conducting Missions in various temporary premises as they evangelised the men searching for

gold – areas some 550 kilometres from Fremantle. These first Oblates evangelised the poor and sometimes abandoned in Western Australia – evangelisation in the true spirit of Mazenod.

That spirit has continued as the Oblates have served the poor and needy in this area over the last ninety years. Particularly have they served a large migrant population especially from Europe. Migrants have continued to be cared for by the Oblates. Italian and Portuguese migrants have taken the place of the Irish in the Parish of Fremantle as Italian Oblates joined the local Oblates to help care for their people. In recent times the Oblates have cared for the Italian and Asian people in the inner city parish of West Perth.

An Oblate sponsored 'Soup Kitchen' providing meals for the needy and homeless has been established in Fremantle. One of the Oblate community here has this year been appointed 'Citizen of the Year' for his work in this project.

In 1926 the Oblates moved to the Eastern side of Australia, they took charge of the parish of Sorrento, to care for, in the words of the Archbishop, 'a handful of Catholics'. They were difficult days when the Oblates lived in a cottage lent by a Catholic family until they could build their own home. It is interesting to read in the Codex of the house that the invitations for the opening were paid for by the Administrator of the Cathedral.

This story of evangelisation, preaching to the poor and needy and seeking to proclaim the Gospel message by the witness of their lives is one that has been repeated in so many Oblate foundations in the Australasian Province.

For over forty years the Oblates were in the forefront of Parish Mission preachers. Despite small numbers, the Province was able to support four Mission Houses – Melbourne, Sydney, Brisbane, Perth – for many years. These men travelled the whole continent, in cities and outback, often sleeping in sacristies and travelling long distances to visit isolated and scattered families. The Aborigines in the Far North as well as lepers were all part of the preaching apostolate.

The beginnings of Oblate Education in this province were at Iona College, Brisbane, twenty-five years ago. Despite the beautiful College buildings the Fathers continued to live in a very inadequate former farmhouse for eight years. The same pattern and lack of comfort for the Oblate Community was evident in the later foundation of Mazenod College in Melbourne.

Parishes like Mœ in Victoria (1948) where the Parish Priest lived for two years under the stairs, a well as Sefton, N.S.W. (1948) and Hillcrest, South Australia (1957) where the parish houses were the lowliest in the

area for many years, bore strong witness in their beginnings to the Missionary Oblate way of life - 'they radiated in an altogether simple and unaffected way their faith in values that go beyond current values'.⁴ These parishes today are flourishing parishes with a great Oblate flavour.

The sick and needy have always been of special concern to the Oblates in our Province. Since the first Oblates came to Fremantle, they have been chaplains to Fremantle Gaol, often in earlier times walking to the gallows. In more recent times, Oblates have been principal Gaol chaplains for Western Australia.

Hospital Chaplaincy has been a principal work in many of our Oblate parishes. At present many of our parishes have large hospitals which are cared for by our Oblates. The spiritual care of sick and aged religious is a valued Oblate work in the Province.

Letters to North Americas carry a reference to the visit to Mazenod in 1847 of 'the Bishop of New Zealand'. This presumably was Bishop Pompallier who was in Europe on a fund raising and recruitment drive at the time. It was 120 years later that his request for an Oblate foundation eventuated. The Oblates crossed the Tasman Sea to make a foundation in Massey, Auckland in 1967. This was a typical Oblate beginning... a new parish among working class people. In more recent times it has become a multi-cultural parish with large numbers of Maori, Samoan, Fiji and Cook Islands families. New Zealand has given the Oblates a footing in the

Pacific.

In 1972, the Province after overwhelming support from a Congress took over a mission territory in Central Java. Four Fathers took charge of two large parishes. For the last ten years they have brought material and spiritual support to the people of Purwokerto and Cilicap. In more recent times they have taken over the care of Cengkareng on the outskirts of Jakarta.

If we need proof of true evangelization, we find it here in Indonesia. 'Here lies the test of truth, the touchstone of evangelization - the person who has been evangelized goes on to evangelize others'. This year (1982) the Oblates purchased 11/2 acres of land and have built a seminary. The students will attend the National Seminary each day (some four miles away). There are at present 20 Oblate students in Jakarta.

In 1978 the Oblates answered the call of the Archbishop of Melbourne to care for the poor and underprivileged including numerous migrants in an inner city parish. Many of these migrants were in urgent need of blankets, clothing, furniture and food. Religion is no barrier. Buddhists, Muslims, Animists, Catholics are all cared for.

Pope Paul VI spoke of the 'beneficiaries of Evangelization'. Specifically he spoke of support for the faith of believers and of a challenge to the non-believers and to the non-practicing. Conscious of this, the Oblate Province released one of its members in 1978 to become National Director of the Catholic Enquiry Centre. That work has become an important part of our Oblate province – a work of evangelization and renewal close to the mind and heart of Mazenod.

The latest venture of the Oblate Province in the evangelization programme came to fruition at the end of September 1982 when the Province took over an area which the Bishop of Wollongong has described as 'poor and needy'. As the area is poor and without a church, the Oblates have offered to rent a Government house for a residence.

As we look back at almost 90 years of Oblate work in Australia we see often the Oblates answering the challenge of new needs and changing attitudes:

(1) The breakdown of marriage and family life was met by the Oblates with the Marriage Preparation Correspondence Course as well as the Parent and Child Education Courses. Men were given to help the Marriage Encounter movement get off the ground in Australia.

(2) The breakdown of Religious Life saw the introduction by the Oblates of Mary Immaculate of psychological testing for the emotional stability of candidates.

(3) The teenage upheaval of recent times has been challenged by the recently published 'Understanding your Adolescent' as well as the inception of a coffee lounge for young people at a popular holiday resort at Rosebud. This venture, called "Rosie's", was initiated by the Oblate Seminary staff and students and has been an apostolate for them and a core group of young people during the summer recess.

Recently an Oblate was appointed to work full time with Christian Living Activities Group.

It is a pleasure to review the work of the Oblate Province in Australia, New Zealand and Indonesia. We have an outstanding record of service to the church in these areas as well as fidelity to the spirit of Mazenod. A preference for the poor, simple language for the ordinary people and a readiness to move into any area where there was a need... these have been the headlines for 90 years of work in this Oblate Province.

Finally I make no excuse for underlining the charism of this province for community-life. So often people have commented on it, proudly so many young Oblates have stated that this was the attraction for them to the religious life. Active and energetic ministry has been wedded to community life. Hospitality has always been a strong aspect of our Oblate way of life here.

DONALD HUGHES, O.M.I. *Tea Tree Gully, Australia.*

NOTES:

1 Bishop de MAZENOD'S *Journal*, 11th June 1845.

2 Archives of the Sacred Congregation of propaganda Fide.

3 Footprints, vol. I, No. 12, October 1973.

4 *Evangetii Nuntiandi*.

5 Vol. 1, p. 174.

Marie dans notre vie et notre prédication

SUMMARY — Mary Immaculate is patroness of our Congregation. We shall always look on her as our mother. We will strive to instill genuine devotion to the Immaculate Virgin (Const. 10). To reach this goal we should surmount some prejudices, see all the aspects of the truth and avoid extremes (Queen and servant). The Virgin Mary is a promise, a presence and a mystery. She should be seen in relation to the Holy Trinity. As and with the Church, Mary is mother of the mystical body. She is the archetype of the believer. Finally, the author gives some considerations on how we should consider Mary in our meditation and preaching.

Partout où les conduira leur ministère, ils chercheront à promouvoir une dévotion authentique envers la Vierge Immaculée (Const. 10).

1) S'acquitter d'une dette.

En 1977, le Cardinal Gabriel-Marie Garrone écrivait ces paroles qui valent a fortiori pour tout fils de M^{gr} de Mazenod: «J'imagine qu'au soir de sa vie, tout chrétien, tout prêtre, a conscience d'une dette à acquitter, avec la sourde inquiétude d'avoir été bien inférieur à son devoir; cette dette c'est celle qu'il a contractée à l'égard de la Vierge Marie, ce devoir c'est le témoignage qu'il aurait dû lui rendre le long du chemin¹». Pour les Oblats de Marie Immaculée cette dette est d'autant plus grande et ce devoir d'autant plus impérieux qu'ils regarderont toujours «Marie comme leur Mère» et que «dans une grande intimité avec elle, Mère de Miséricorde», ils «vivent leurs souffrances et leurs joies de missionnaires²». Refuser ou omettre de rendre témoignage à Marie, c'est ignorer des pages de l'Évangile, ne plus tenir compte d'une tradition très forte de sa famille religieuse et priver sa propre vie personnelle et celle des autres de la richesse incommensurable d'une vraie piété mariale.

2) Surmonter des préjugés.

Pourquoi certains ressentent-ils un malaise lorsqu'il témoignent ou devraient témoigner de Marie? Ne craignent-ils pas des réactions comme «Pauvre vieux, tu en es encore là!» ou en sens inverse: «Enfin, voilà quelqu'un qui a la foi!» ou d'une façon énigmatique: «Intéressant!» De telles réactions montrent que Marie, dans le premier cas, est reliée à un certain conservatisme et que le fait d'en témoigner est vieux jeu; dans le deuxième, qu'elle apparaît comme l'unique essentiel de la foi et, dans le troisième, ou que le sujet est très valable et a sa place dans le monde actuel ou, au contraire, que l'individu qui s'apprête à l'aborder est un être rare qu'il faut étudier au plan psychologique. Il faut, pour témoigner de Marie aujourd'hui, avoir le courage de ses convictions et surmonter certains préjugés.

3) Éviter le réductionnisme

Le courage, cependant, ne suffit pas. Bien témoigner de Marie n'est pas facile. Les réactions ci-haut indiquées montrent bien que l'image qu'on se fait de Marie est souvent déformée ou réduite à un seul aspect de la vérité. Il faut éviter de tomber dans des tentations parfois inconscientes. Une d'entre elles est de réduire le mystère de Marie à nos propres aspirations. Il est légitime, bien sûr, de mettre en relief une des facettes de ce mystère. Ce fut le cas de saint François d'Assise, au 13^e siècle, pour qui Marie était la dame pauvre au service de laquelle il se vouait, d'Ignace de Loyola, au 16^e siècle, qui voyait en elle la dame noble que le chevalier servait et à qui il faisait hommage de ses exploits. Marie était alors invoquée comme Notre-Dame-des-Victoires. Au 19^e siècle, alors que l'industrialisation menaçait l'unité de la famille, Marie était honorée comme la mère, gardienne du foyer». Au début de l'expansion missionnaire vers l'extérieur, dans les années '20, Marie était vue comme la reine des missions. De telles attitudes sont fort légitimes aussi longtemps que les personnes impliquées demeurent conscientes que ces titres ne dévoilent qu'une partie du mystère de Marie. Notre ministère lui-

même peut nous amener inconsciemment à une sorte de réductionnisme. Pour inviter les jeunes à s'engager, on insiste tellement sur la disponibilité de Marie qu'on en fausse l'image globale. Les lacunes dans notre formation ou les réalités mal intégrées peuvent nous amener à développer des formes infantiles de dévotion. Celui ou celle qui eut une mère captatoire sera porté (e) à voir en Marie une mère enveloppante et sécurisante. Inconsciemment, nous en arrivons à exalter Marie ou parce qu'elle nous ressemble, ou parce qu'elle vient combler nos vides ou parce qu'elle nous redit l'idéal que nous nous étions fixés d'avance. Elle devient alors le miroir de nos aspirations et sa personnalité se dissout dans les besoins spirituels que nous ressentons. Ces attitudes subjectivistes, utilitaristes ou de suppléance sont à surmonter pour entrer dans le mystère total de Marie qui dépasse en profondeur, sans nécessairement les condamner, nos fabrications intellectuelles et affectives.

4) Harmoniser la «Regina Cœli» et l'«Ancilla Domini».

Le mystère de Marie est si profond qu'il touche aux extrêmes, ce qui le rend déroutant. «Il n'est pas facile, écrit Édouard Hamel, d'harmoniser dans l'unité la «*Regina Cœli*» et l'«*Ancilla Domini*». Si on insiste exclusivement sur la Theotokos, la Mère de Dieu, on sera porté à hisser Marie à une hauteur telle qu'elle apparaisse presque divinisée, bien peu femme, comme hors de notre portée. Son humanité si liée à celle du Christ, sans laquelle il n'y a pas de sainteté dans l'Église, risque d'être masquée. D'autre part si on ne considère que l'«*Ancilla*», la petite fille du peuple, on oubliera l'*exaltavit humiles*, on ne la fêtera plus comme *Regina Cœli*, on mettra en veilleuse sa dignité de mère de Dieu si chère aux Églises orientales et, en conséquence, ses puissantes capacités d'intercession auprès de Dieu. Dans les deux cas, nous sommes perdants³». Il ne faut pas oublier que Marie est la reine du ciel parce qu'elle fut la servante du Seigneur. «Il a porté son regard sur son humble servante. Oui, désormais, toutes les générations me proclameront bienheureuse» (Lc 1, 48). On peut rapprocher ce texte de celui de Paul aux Philippiens: «Le Christ s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé» (2, 8-9). Marie peut faire sienne la parole de saint Paul parlant de lui-même: «Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort» (2 Co 12-10). Négliger une de ces deux facettes du mystère de Marie, à savoir «le regard de Dieu sur l'humble servante» ou «la promesse d'une célébration sans fin », c'est aboutir à une mariologie tronquée. Pour que Dieu puisse mettre en lumière une personne, il faut d'abord que cette personne s'en remettre complètement à Dieu, qu'elle soit pour ainsi dire «enfouie» en Dieu. Ce fut le cas de Marie.

5) Marie trouve en Jésus une promesse, une présence et un mystère.

L'Église, comme les bergers et les mages, a découvert Marie en cherchant Jésus. Et il serait inutile, encore aujourd'hui, de chercher Marie en dehors de Jésus. C'est en ce sens que Grignon de Montfort affirmait d'une façon imagée que si nous appelons Marie, l'écho nous répond: Jésus. Marie nous ouvre le chemin vers Jésus en nous faisant saisir le regard qu'elle portait sur son Fils. Ce Fils est pour elle une promesse: «tu enfanteras le Fils du Très-Haut» (Lc 1, 31). Mais il devient aussitôt une présence et Élisabeth en témoigne: «Béni est le fruit de ton sein» (Lc 1, 42). Mais il est aussi un mystère: «Elle méditait tous ces événements dans son cœur» (Lc 2, 19), événements qui laissent voir une tragique profondeur puisqu'un glaive transpercera son âme (Lc 2, 35) et que certaines attitudes et réponses de Jésus ne seront pas comprises (Lc 2, 50).

Il est à remarquer que la scène de l'Annonciation est une scène trinitaire. On peut dire que nous avons là une des premières révélations de la Trinité. L'Ange salue Marie comme «celle qui a la faveur de Dieu» le Père, qu'elle connaît en tant que Juive croyante. Mais Marie se demandant ce que signifie cette salutation, l'Ange lui dit qu'elle enfantera le Fils du Très-Haut. À la question: comment cela se fera-t-il puisque je suis vierge?, l'Ange répond: «l'Esprit Saint viendra sur toi...» (Lc 1, 28-35).

6) Marie est toute relative à la Trinité.

Marie est toute relative à la Trinité. Elle doit tout à Dieu, elle dépend totalement de lui; elle appartient parfaitement à lui sans réserve ni réticence. Elle est toute relative à Dieu le Père. Mais elle est aussi toute relative au Fils car il l'a préservée de tout péché; elle lui doit sa grâce et sa mission. Celle-ci n'offusque et ne diminue en rien l'unique médiation du Christ; elle en montre au contraire la puissance. Car toute l'influence salutaire de Marie sur les personnes a sa source dans une disposition purement gratuite de Dieu et découle de la surabondance des mérites du Christ. Elle dépend en tout de la médiation du Christ, s'appuie sur elle et tire d'elle sa vertu. Marie est aussi toute relative à l'Esprit Saint. «La réflexion théologique et la liturgie ont relevé, en effet, écrit Paul VI, comment l'intervention sanctificatrice de l'Esprit chez la Vierge de Nazareth a été un moment culminant de son action dans l'histoire du salut. Ainsi, par exemple, des Pères de l'Église et des écrivains ecclésiastiques ont attribué à l'œuvre de l'Esprit la sainteté originelle de Marie, quasi pétrie par lui et formée comme une nouvelle créature [...]» Ils «découvrirent dans l'intervention de l'Esprit une action qui conserve et qui rendit féconde la virginité de Marie et transforma la Vierge en demeure du Roi ou Lieu de repos du Verbe, temple ou Tabernacle du Seigneur, Arche d'alliance ou de sanctification, titres très riches de résonance biblique».⁴

7) Marie est corrélatrice à l'Église.

Marie est corrélatrice à l'Église. Nous ne disons pas «relative» mais «corrélative». S'il est vrai, en effet, que Marie doit absolument tout à la Trinité, sa position vis-à-vis l'Église n'est pas la même. Marie, d'une part, existait avant l'Église et l'a devancée; d'autre part, Marie a reçu la Parole de Dieu dans l'Église et est bien de l'Église. Devançant l'Église de la Pentecôte, elle concentre de manière exemplaire tout ce que la grâce de Dieu réalise dans l'Église. Elle est «le fruit par excellence de la Rédemption [...] Comme dans une image très pure, l'Église contemple avec joie ce qu'elle-même désire être tout entière». Marie est, en ce sens, figure, archétype et modèle de l'Église. Il y a, entre elle et l'Église, une sorte de dépendance et d'inclusion réciproque. Les deux sont mères chacune à sa façon. Marie a donné naissance à la tête du Corps mystique, le Christ, mais elle a besoin de l'Église pour faire croître le Corps mystique tout entier en unissant les membres à la Tête. L'une comme l'autre est mère mais aucune des deux n'engendre sans l'autre tout le corps. On ne peut donc parler de l'Église sans parler de Marie ni parler de Marie sans parler de l'Église.

La place de Marie dans le plan de Dieu fait que les croyants trouvent une harmonisation et de la masculinité et de la féminité dans l'histoire du salut. Le christianisme, l'Église, ses structures, ne peuvent être vues que d'une manière masculine. Le mystère de la maternité, l'approche féminine de la foi, de la contemplation, de l'engagement sont mis en relief par Marie et proposés à l'imitation du croyant. Ceci s'inscrit dans la logique du plan de Dieu qui dès le début de la Genèse nous dit: «Homme et femme il les créa» (1, 27). «Marie, écrit Édouard Hamel, corrige la trop grande masculinité du christianisme et de l'Église, en y ajoutant l'image d'une femme en qui la puissance transformante de l'Esprit a agi en plénitude et qui, en conséquence, est la plus proche de Dieu. Au ciel, elle est présence féminine auprès de la Trinité⁶». Il est intéressant de signaler qu'à une époque comme la nôtre où la femme travaille à sa promotion et cherche à diversifier son rôle dans la société, l'achèvement de la créature comme créature, le joyau de Dieu dans une personne humaine (le Christ était une personne divine) est réalisée dans une femme, la Vierge Marie.

8) Marie est l'archétype du croyant.

Marie est l'archétype du croyant et de la croyante. Marie a vécu dans la foi. C'est dans la qualité suréminente de cette foi qu'est sa grandeur. «Heureuse es-tu d'avoir cru», lui dit Élisabeth (Lc 1, 45). Cette foi lui permit d'accueillir la parole de Dieu dans une parfaite gratuité. Cette foi lui permit de marcher comme si elle voyait l'invisible (He 11, 27). Grâce à cette foi, elle

a pu tenir ferme et accepter un projet dont la réalisation déroutait la sagesse humaine et reposait entièrement sur la puissance de Dieu. Son «fiat» à l'Ange de l'annonciation révèle la grandeur de cette foi. Il contient, en effet, un acte d'offrande : «Me voici », un acte d'obéissance, «Je suis la servante du Seigneur» et un acte de remise totale à la personne de Dieu: «Qu'il m'advienne selon ta parole». Marie, par la profondeur de sa foi, est le modèle de notre propre foi. Elle nous en montre le chemin et la façon dont il faut l'accueillir comme don de Dieu. Mieux que toute autre personne sauvée, elle peut nous apprendre comment rester debout auprès de la croix et auprès des nombreux crucifiés de notre monde. Nous sommes chez elle à l'école de la compassion, de la miséricorde, de la disponibilité, bref à l'école de la foi et de ses exigences. Tout en occupant une place unique dans l'économie du salut, elle marche comme croyante, à la tête de tous ceux qui donnent leur adhésion au Christ par la foi. En contemplant ce qu'elle a vécu, nous saisissons plus facilement les difficultés, les conditions, la grandeur et la valeur de notre propre foi dans l'œuvre du salut. L'honneur véritable que nous puissions rendre à Marie, c'est de reprendre pour nous-mêmes ce qui fut l'axe de sa vie: nous déposséder de nous-mêmes pour nous conformer dans la foi à son Fils.

9) Marie dans la méditation et la prédication.

a) Au plan pastoral comme à celui de notre vie personnelle, Marie doit être vue et prêchée en gardant contact avec le tout de la foi. Ce qui précède montre bien qu'elle n'est pas isolée mais, bien au contraire, insérée dans un réseau de relations avec le Père, le Fils, l'Esprit Saint, l'Église, le croyant et la croyante. Elle est partie intégrante du message révélé. Être à

l'écoute de l'Évangile, c'est donc prendre au sérieux, comme tout le reste, les péripécies nombreuses où Marie apparaît; c'est faire briller l'image totale de Marie en réunissant les pierres variées de la mosaïque biblique mais en la replaçant dans la vision d'ensemble du mystère chrétien. Marie, alors, apparaît dans toute sa splendeur, non comme indépendante ou rivale, mais comme celle en qui le Seigneur fit de grandes choses et celle que les générations, à bon droit, proclament bienheureuse» (Lc 1, 48-49).

La méditation et la prédication sur Marie devront faire prendre conscience que l'affirmation des prérogatives de la Vierge et de sa mission permettent de mieux distinguer les éléments de foi concernant d'autres mystères fondamentaux. Marie, mère de l'Église, nous renvoie à la maternité divine; Marie Vierge nous renvoie à la naissance virginale de Jésus; l'immaculée-conception et l'assomption nous renvoient à la victoire parfaite du Christ sur le péché obtenue dans une personne humaine; Notre-Dame des douleurs nous renvoie à la passion du Fils; la nouvelle Ève nous renvoie au nouvel Adam, etc. Aucune des facettes du mystère de Marie ne peut être comprise sans référence à d'autres mystères fondamentaux. On peut comprendre pourquoi Vatican II, après de longues discussions, opta pour traiter le sujet de Marie non dans un texte isolé mais à l'intérieur même du document sur l'Église, épouse du Christ.

La méditation et la prédication sur Marie devront montrer que celle-ci, comme modèle de notre foi, nous invite à une foi bien incarnée dans un style de vie. Marie marche à l'appel de Dieu. Elle suit le Christ en ne gardant rien pour elle; en donnant même son Fils. Dans son humilité et sa pauvreté, elle invite l'Église à ne pas travailler pour la gloire, à ne pas viser à la puissance, à ne pas faire triompher son programme mais celui de Dieu au rythme de Dieu. Elle invite l'Église à une grande souplesse, à tendre de tout son être en avant, oubliant pour ainsi dire le chemin parcouru (Ph 3, 13). Cette souplesse permet d'aller vers les personnes au lieu de les attendre chez soi. Il y a en Marie une attitude d'âme fondamentale et un comportement que personne ne peut écarter dans son souci de réformer l'Église d'après les besoins du temps, les critiques de l'adversaire ou ses propres modèles.

La méditation et la prédication sur Marie devront toujours viser à réconcilier le cœur et l'esprit. Chacun a sa fonction, il faut les ajuster, leur donner l'équilibre qui jaillit de la lumière projetée par la doctrine et la vie. Une vraie piété mariale, écrit René Laurentin, «est généralement facteur d'équilibre pour la rectitude de la sensibilité. Elle conduit harmonieusement au dépassement de bien des misères de l'affectivité humaine, déséquilibrée

par l'égoïsme et la démesure. Ces dépassements accomplis, elle donne à la sensibilité chrétienne un désintéressement, un détachement, une discrétion, une pureté, un affinement, un oubli de soi, un sens de l'authentique silence, et pour finir, une transparence évangélique, qui ne sont point choses rares: grâces issues du Mystère de Nazareth, que le Christ se plaît à donner aux pauvres de cœur en rapport plus spécial avec «la pauvreté de sa Servante» (Lc 1, 48)⁷.

Cet équilibre du cœur et de l'esprit permet à la dévotion mariale de se dérouler dans un climat sain. L'Écriture, la Tradition, les grands courants de spiritualité seront son appui. Tout élément neuf qui peut intervenir ne s'éloignera pas des principes fondamentaux de la Révélation et de l'agir pastoral de l'Église. L'accent ne sera pas sur les visions privées, l'émotion et la sentimentalité, le merveilleux et le miracle.

Cet équilibre du cœur et de l'esprit permet à la dévotion mariale d'être facteur d'unité. Elle ne se réclamera pas du monopole de l'Esprit; elle ne voudra pas prendre toute la place, elle ne considérera pas les autres dévotions comme des concurrentes ou des opposantes, elle n'exercera pas de pression morale sectaire dans sa propagande; évitant le repliement sur elle-même, elle demeurera ouverte aux autres mouvements et se réjouira de leur développement.

Il se présente au moins une trentaine d'occasions au cours de l'année pour mettre en relief, expliquer, insérer dans l'histoire du Salut le mystère de Marie⁸. Mais le temps privilégié de la piété mariale est certainement l'Avent. Marie est bien présente aux événements qui se vivent et en même temps elle en est débordée. Il est impossible, alors, de ne pas la situer dans un cadre plus vaste, celui de la Rédemption que proclament ces événements. L'enseignement est d'autant plus riche que les événements, pour être compris parfaitement, impliquent la connaissance du rôle de Marie dans leur déroulement et que la connaissance du rôle de Marie ne sera jamais bien compris sans l'approfondissement de ces événements.

Plusieurs thèmes de nos prédications, au cours de l'année liturgique, offrent une place naturelle au mystère de Marie: la libération ou promotion de la justice et le magnificat, la promotion de la femme et le rôle de Marie dans l'histoire du salut, la vie consacrée et la Vierge Marie; la volonté de Dieu et le «fiat» de Marie, la réconciliation et la Mère de miséricorde, l'espérance et l'attente de Marie durant l'Avent et au Cénacle après la résurrection, etc.⁹

Les Papes, à l'occasion d'enseignement sur le corps mystique (Pie XII), l'évangélisation (Paul VI), le Rédempteur de l'homme, les prêtres, la miséricorde, la famille, la catéchèse (Jean-Paul II), ont parlé de Marie. Elle est si présente à l'Église et aux individus que les situations vécues par eux, comme Peuple de Dieu ou comme individus, invitent naturellement à un rappel de Marie comme mère, modèle, protectrice, etc.

Des études récentes remettent dans leurs perspectives bibliques des exercices comme le rosaire, l'angelus, les pèlerinages ou le sens d'événements comme les apparitions¹⁰. Pour ne parler que de ces dernières, Marie se rend présente d'une façon particulière à certains endroits. Elle indique qu'elle veut en faire des lieux où la foi sera redécouverte ou affermie. Les apparitions n'ajoutent rien à l'Évangile mais rappellent aux fidèles ce qu'ils risquent d'oublier et de ne plus vivre. Elles sont toujours en ce sens des appels à la conversion.

C'est dans cette optique que se placent les pèlerinages. Pour être chrétien, il faut se décentrer pour se centrer sur Jésus-Christ. Il faut, en d'autres mots, sortir de soi-même, aller vers un autre qui est son Sauveur. Or le sens du pèlerinage, c'est précisément cette recherche de la personne qui désire rencontrer son Sauveur. Sortant d'elle-même pour aller à lui, elle est pèlerine. Sa patrie, dans son achèvement, est au-delà de l'ici-bas. C'est pourquoi la personne est en mouvement, en devenir, en route vers le Royaume qu'elle possède déjà mais qui, dans sa perfection ultime, n'est pas encore possession mais à venir. Le pèlerinage permet de ne pas se laisser enfermer dans ce qu'on possède déjà mais, au contraire, de quitter le traintrain quotidien pour porter son regard sur le terme de la route et raviver son espérance. Le pèlerinage n'est donc pas une fuite mais une occasion privilégiée de contempler ce vers quoi nous allons.

Conclusion.

En ce jubilé de la rédemption et cette année du synode sur la réconciliation de même qu'à l'aube du 3^e millénaire du christianisme, nous avons des raisons particulières de parler de Marie. N'a-t-elle pas été la «première rachetée» mais d'une façon bien particulière, et la première associée à l'œuvre de la rédemption? Le Pape nous invite tous «à vivre les dernières années de ce XX^e siècle de la Rédemption, dans un esprit d'avent renouvelé et approfondi qui [...] prépare au troisième millénaire désormais tout proche, avec les sentiments mêmes dans lesquels la Vierge Marie attendait la naissance du Seigneur dans l'humilité de notre nature humaine. Comme Marie a précédé l'Église dans la foi et dans l'amour à l'aube de l'ère de la Rédemption, qu'elle la précède encore aujourd'hui, au moment où l'Église, s'achemine par ce Jubilé vers le nouveau millénaire de la Rédemption!¹¹»

Dans la Vierge attentive à recevoir le Christ pour le donner au monde dont il est l'espérance, les Oblats reconnaissent le modèle de la foi de l'Église et de leur propre foi (*Const.* 10).

Henri GOUDREAU,
Université Saint-Paul, Ottawa.

NOTES :

1 *Marie, hier et aujourd'hui*, Centurion, 1977, p. 7.

2 *Constitution* 10.

3 *Marie au cœur de nos vies*, éd. paulines, 1981, p. 6.

4 *Exhortation apostolique « Marialis Cultus »*, 2 février 1974, n^o 26.

5 *Constitution sur la liturgie*, n^o 103, citée par Jean-Paul II dans sa lettre apostolique aux évêques du monde entier, le 25 janvier 1983, cf. *Documentation Catholique*, 20 mars 1983, n^o 1848, p. 284.

6 *Marie au cœur de nos vies*, p. 15-16.

7 *La question mariale*, Seuil, 1963, p. 82.

8 Le calendrier liturgique donne l'Immaculée-Conception (8 décembre), la Mère de Dieu (1^{er} janvier), Notre-Dame de Lourdes (11 février), l'Annonciation (25 mars), la visitation (31 mai), l'Assomption (15 août), Marie Reine (22 août), nativité de la Vierge (8 septembre), Notre-Dame-des-Douleurs (15 septembre), Notre-Dame-du-Rosaire (7 octobre), présentation de la Vierge Marie (21 novembre). D'autres occasions nous invitent à ne pas ignorer Marie dans le déroulement des fêtes. V.g. le temps de l'Avent, le jour de la Nativité de Jésus (25 décembre), la fête de la Ste-Famille (dimanche après Noël), l'épiphanie (2^e dimanche après Noël, le baptême de Jésus (3^e dimanche après Noël, la présentation du Seigneur au temple (2 février), saint Joseph, époux de Marie (19 mars), le triduum pascal (stabat mater dolorosa), la fête de certains grands dévots à la Vierge Marie (saint Louis-Marie-Grignion de Montfort, 28 avril; saint Bernard, 20 août); la fête des mères (2^e dimanche de mai), la Pentecôte, les samedis, les mois de Marie (mai) et du Rosaire (octobre), Notre-Dame de Fatima, dédicace de la Basilique Sainte-Marie-Majeure, etc.

9 Édouard HAMEL, dans son volume: *Marie au cœur de nos vies*, développe certains de ces thèmes: Marie, modèle de discernement (p. 19-31). Marie et l'eucharistie selon la liturgie orientale (p. 32-47), le Magnificat, la femme et la promotion de la justice (p. 48-68); le Magnificat et le renversement des situations (p. 69-95).

10 On lira avec intérêt les quelques textes suivants: Albert ROUET, *Marie*, Le Centurion, 1975, p. 123-126; Cardinal Joseph RATZINGER, *Marie première Église*, Apostolat des

éditions et Éditions paulines, 1981, p. 72-75; Cardinal Gabriel-Marie GARRONE, *Marie, hier et aujourd'hui*. Le Centurion, 1977, p. 71-91; PAUL VI, *Exhortation apostolique «Marialis cultus»*, 1974, n° 41-55.

11 JEAN-PAUL. II, dans sa lettre apostolique aux évêques du monde entier, le 25 janvier 1983; cf. *Documentation Catholique*, 20 mars 1983, n° 1848, p. 186.

S O M M A I R E
TABLE OF CONTENTS

Fernand Jetté

Eugène de Mazenod: De la mission populaire à la mission «ad gentes»

Ernest A. Ruch

“We Are Members of a Prophetic Church... »

René Motte

Spiritualité oblate selon les nouvelles Constitutions et Règles

David Hughes

Evangelization and the O.M.I. in Australia

Henri Goudreault

Marie dans notre vie et notre prédication